—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est néces saire au même titre que l'école, puis que la presse, c'est l'école des adulte —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 7 NOVEMBRE 1934 — No

CONFERENCE FEDERALE ET PROVINCIALE

Il est peu probable qu'elle ait lieu cette année. — Aide à la Saskatchewan.

OTTAWA. — Les perspectives d'une conférence entre le gouvernement fédéral et les représentants des gouvernements provinciaux pour cette année sont peu encourageantes, de l'avis même du premier ministre R.-B. Bennett. La conférence doit s'occuper des amendements à la constitution afin de l'adapter aux besoins sociaux de notre époque. Les délibérations n'auraient lieu que l'an prochain.

Bien que plusieurs provinces soient désireuses de se réunir à Ottawa pour s'entendre avec le gouvernement fédéral au sujet des amendements et des méthodes d'amender la constitution, d'autres provinces sont tièdes ou conservent même le silence.

La législature provinciale de la Saskatchewan siègera dans quelques semaines et celle de Québec au début de janvier. Comme le parlement fédéral ouvrira sa session en janvier probablement, il est peu probable que la conférence si discutée n'ait lieu avant plusieurs mois.

En plus de l'aide fédérale avancée lundi à la Saskatchewan, on laisse entendre que le gouvernement du Dominion augmentera son assistance financière à cette province sous peu et qu'il demandera au gouvernement du premier ministre J.-G. Gardiner de placer un représentant du ministère fédéral des finances pour administrer les subsides et octrois du Dominion qui seront faits sous peu à la Saskatchewan. Le projet de secours à cette province a été soumis au conseil fédéral des ministres, hier par l'honorable E.-N. Rhodes, ministre des finances. Ottawa désire établir les finances de la Saskatchewan sur une base plus solide afin que la province n'ait pas sans cesse recours aux cadeaux directs du trésor national.

CONVENTION A LAC LA BICHE

James McNamee est choisi candidat libéral pour les prochaines élections fédérales.

LAC LA BICHE. — M. James McNamee sera le candidat des libéraux du comité d'Athabaska aux prochaines élection fédérales. A la convention libérale tenue le 2 novembre à Lac-la-Biche, M. McNamee a été le choix des délégués, après de chaudes discussions. M. H. A. Mackie, d'Edmonton, et M. J. N Vallée de Bonnyville avaient aussi posé leur candidature. Le député actuel d'Athabaska est un conservateur, M. Percy Davies.

HABITATIONS OUVRIERES

On construira 750,000 habitations ouvrières, par année, aux Etats-Unis.

WASHINGTON. — Le président vient de déclancher une campagne pour la construction d'habitations ouvrières, au moyen d'une forte proportion de capitaux privés. Dans une lettre à M. James-A. Moffett, ancien membre du bureau d'administration de la **Standard Oil** devenu l'applicateur du programme présidentiel du bâtiment, M. Roosevelt écrit que l'intérêt payé pour ces capitaux ne devra dépasser 5 pour cent dans aucune partie du pays. M. Moffett avait exprimé l'opinion que l'intérêt devrait être de 6 pour cent dans certaines parties du pays.

Sauf au sujet de l'intérêt, M. Roosevelt n'a fourni aucun chiffre relativement au programme, mais le président de la Chambre de commerce des Etats-Unis, M. Henry I. Harrimann, a indiqué les chiffres suivants, dans un discours à des industriels: "Pour réaliser le programme prévu, il faudra 15 milliards de dollars. On construira, dans les banlieues et à la campagne, 750,000 habitations par année, pendant dix ans. Le nombre des hommes auxquels le programme assurera du travail est estimé à 1,500,-000."

McFARLAND RECOMMANDE LE CONTROLE DES VENTES DE GRAIN A LIVRAISON FUTURE

WINNIPEG. — Dans une déclaration faite récemment, M. McFarland, gérant général de l'Agence centrale de vente du "Wheat Pool", a préconisé des mesures pour restreindre et contrôler les ventes à livraison future sur le Grain Exchange de Winnipeg, afin de protéger le public et le producteur. Un tel système de contrôle empêchera la répétition de fortes ventes de cette catégorie que l'on a vues depuis quelques mois.

MEILLEURES CONDITIONS ECONOMIQUES

Le mouvement des affaires en général s'est bien maintenu au Canada.

Le mouvement des affaires en général s'est bien maintenu, et le Canada est entré dans le dernier trimestre de l'année dans les conditions de production, de distribution et de consommation nettemetn plus favorables que les deux années précédentes. Les récoltes du pays, il est vrai, sont inférieures à la moyenne, mais elles l'emportent un peu sur l'an dernier et se vendent à des prix plus élevés; aussi le pouvoir d'achat de la classe agricole ne saurait-il manquer d'augmenter d'ici quelques mois, à l'avantage du commerce en général. La production a augmenté dans les industries du bois, du papier-journal, des produits minéraux, de la soie artificielle, des textiles et du charbon, tandis que le tonnage ferroviaire, les compensations et les débits bancaires se comparent avantageusement avec ceux de l'an dernier. L'industrie du bâtiment, après une longue période d'inactivité, donne des signes de reprise, grâce aux travaux publics du gouvernement fédéral. Le Canada a pleinement participé à l'augmentation graduelle du commerce international. Pour les neuf premiers mois de l'année, le commerce extérieur passe de $640,984,000 l'an dernier à $836,416,000, ou 29% de plus; l'importation s'est accrue de 34.2% et l'exportation, de 27.6. D'après le rapport de la Société des Nations, le Canada est le quatrième pays pour le pourcentage d'accroissement des exportations, et le troisième pour celui des importations.

LE PAPE ET LA PAIX

Les conditions de la paix réelle dans le monde

CITE VATICANE. — "Nous ne pouvons nous attendre à une paix réelle tant que non seulement les individus mais aussi les gouvernements ne se rendront pas compte du fait que nous devons adopter des principes moraux solides et les mettre en pratique dans la vie quotidienne des peuples et des gouvernements." Telle est la déclaration faite mercredi par le Souverain Pontife au cours d'une audience concédée à Son Ex. Mgr Joseph Schrembs, évêque de Cleveland.

"La plupart des gouvernements, continue Sa Sainteté, ont adopté le principe de l'opportunisme et vivent au jour le jour, et le résultat est la misère générale. A moins que nous n'adoptions le principe solide de la politique et de l'économie chrétiennes, nous ne pouvons espérer rétablir la paix dans le monde. Maintenant, c'est la confusion qui règne."

Le Pape a attiré l'attention de Mgr Schrembs sur la chute du dollar américain et de la livre sterling, qu'il regarde comme une preuve de l'instabilité mondiale.

TORONTO. — M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, a exprimé son opposition au projet de canalisation du Saint-Laurent. La situation de nos chemins de fer, a-t-il dit, est trop embarrassante à l'heure présente pour que le pays se lance dans un projet de l'envergure de la canalisation. M. Hepburn a annoncé ensuite qu'Ontario ne ratifierait pas le traité. On sait que M. Henry, ancien premier ministre, donnait la main à M. Bennett et allait partir le traité avec lui. Ontario est partie au traité comme Ottawa et Washington.

A la commission des écoles séparées

Mercredi prochain se tiendront en notre ville les élections municipales annuelles.

Nous n'avons pas la prétention de louer les qualités ou de signaler les défauts des candidats. Les comptes rendus des quotidiens renseigneront amplement nos lecteurs sur ce sujet.

Il semble que la mode n'est plus aux élections par acclamation, même à la commission des écoles séparées.

En effet, pour la seconde année consécutive, les trois sièges actuellement vacants à ladite commission sont disputés par quatre candidats.

Notre compatriote, M. J.-O. Pilon et trois coreligionnaires de langue anglaise brigueront les suffrages des électeurs catholiques, le 14 novembre.

Pour nous, Canadiens français, il est nécessaire, juste et légitime que M. Pilon soit réélu pour un autre terme de deux ans.

Notre compatriote, depuis les huit années qu'il fait partie de la commission des écoles séparées, s'est dévoué consciencieusement au service des intérêts scolaires de tous les élèves fréquentant les écoles séparées. La précieuse expérience qu'il a acquise durant son stage comme commissaire et sa profonde connaissance du rouage administratif des écoles, sont deux raisons qui doivent militer en faveur de sa réélection.

Nous demandons donc à tous nos compatriotes de considérer comme un devoir moral de voter en faveur de M. Pilon. Ce serait lui offrir, en ce faisant, le meilleur témoignage de notre reconnaissance et l'assurer de l'estime de ses compatriotes.

Que tous les Canadiens français, hommes et femmes, religieux et religieuses, jeunes gens et jeunes filles, n'hésitent pas à accomplir leur devoir, mercredi prochain. tout leur devoir.

D'autre part, nous croyons savoir que nos coreligionnaires de langue anglaise donneront de nouveau, cette année, à M. Pilon, l'excellent support qu'ils ont offert à M. Gariépy, lors des élections de l'année 1933. Nous espérons qu'ils reconnaitront une fois de plus que l'élément canadien-français de la ville peut et a le droit de compter deux de ses représentants à la commission des écoles séparées.

Il va sans dire que nos compatriotes ne devront pas oublier de voter, selon leur choix, pour les autres candidats en lice.

A tous, nous souhaitons bonne chance. Nous offrons, en particulier, à notre compatriote, M. Pilon, nos meilleurs voeux de succès. —M. L.

ARMEMENTS ALLEMANDS

Un discours de Winston Churchill.

WOODFORD-BRIDGE Angleterre. — Dans un discours à ses électeurs, l'ex-chancelier de l'Echiquier Winston Churchill a affirmé que l'Allemagne est en train de se réarmer secrètement, au mépris des traités et si rapidement que, d'ici une année, elle dépassera la Grande-Bretagne, notamment en matière de matériel motorisé. Il a dit que l'attitude du gouvernement britannique semble étonnante lorsqu'on pense au caractère du gouvernement actuel du Reich, au rapide assombrissement de l'horizon européen et aux obligations que la Grande-Bretagne a contractées en Europe, d'après des assertions réitérées de ministres britanniques même.

Il a rappelé cette déclaration que M. Stanley Baldwin a faite naguère, au temps où il suppléait le premier ministre MacDonald: "Notre frontière est sur le Rhin". Cette déclaration, a-t-il continué, est tout à fait formidable. Elle a stupéfié l'Europe. Sommes-nous sûrs que les maitres actuels de l'Allemagne ne répondront pas: La Tamise est notre objectif?

L'ex-chancelier a exprimé l'opinion que la Grande-Bretagne approche d'une situation d'urgence nationale et qu'elle devra user d'énergie et de courage pour trouver une politique de paix sûre et cohérente.

Il a dit qu'un régime de terreur permet à l'Allemagne de garder secrets ses terribles préparatifs. L'Allemagne, a-t-il fait remarquer, possède une gigantesque aviation civile étayée par d'abondantes réserves d'hommes et de matériel. Plusieurs des appareils de cette aviation civile sont plus rapides que les plus rapides avions militaires britanniques.

OTTAWA. — En marge du congrès de l'association canadienne française d'éducation d'Ontario et pour faire suite au congrès de colonisation tenu à Québec ces jours derniers, S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a décidé la fondation d'une société diocésaine de colonisation. Cette société comprendra deux sections, dont l'une pour la partie Québecoise du diocèse et l'autre pour la partie ontarienne. On procédera à l'organisation de la société, dès les premiers jours de novembre.

HITLER ET LA GUERRE

L'ambassadeur français à Berlin, M. François Poncet, fait un voyage spécial à Paris dans le but d'attirer l'attention du gouvernement sur les armements allemands.

PARIS. — Plusieurs députés français ont prédit que le gouvernement verra bientôt à prolonger le service militaire obligatoire afin de compenser les préparatifs militaires en Allemagne.

Cette prédiction a été faite après que le maréchal Henri Pétain, ministre de la Guerre, eut donné une description des activités militaires qui se poursuivent en Allemagne, au cours d'une séance secrète du comité des finances de la Chambre.

Le maréchal a dévoilé le contenu de certains rapports de l'état-major général, rapports qui, dit-on, révèlent que "Adolf Hitler se prépare activement à la guerre".

"La France", déclare le maréchal, "doit être prête à faire face à une nouvelle menace de l'Est".

Il y a plusieurs mois, le maréchal Pétain prévint le parlement qu'à cause du taux bas de la natalité, la période du service militaire devrait être prolongée, ou que des volontaires devraient être engagés pour maintenir le niveau des formes armées de la nation. Ses suggestion rencontrèrent une telle opposition qu'elles furent retirées provisoirement.

Mais on dit que les révélations faites au comité des Finances par le maréchal Pétain furent tellement impressionnantes qu'il est probable que le ministre de la Guerre sea encouragé à recommender de nouveau la prolongation du service militoire. On croit que le gouvernement proposera de porter la durée du service d'un an à quinze ou dix-huit mois, ou peut-être même deux ans.

Les anxiétés du ministre ont été éveillées lorsque M. François-Poncet, ambassadeur français à Berlin, fit un voyage spécial à Paris dans le but, affirme-t-on, d'attirer l'attention du gouvernement sur "la rapidité avec laquelle progressent les armements allemands."

MERE PICHE VA RECEVOIR SA DECORATION A OTTAWA

OTTAWA. — Mère Piché, supérieure générale des Soeurs Grises de la Charité, de Montréal, sera à Ottawa, le 12 novembre, et se rendra à Rideau Hall où elle recevra des mains de lord Bessborough, gouverneur général du Canada, la décoration de Dame commandeur de l'ordre de S.-Michel et de S.-Georges. Cette rare distinction a été accordée à l'éminente religieuse par Sa Majesté le roi George V, le 4 juin dernier, sur recommandation du très hon. R.-B. Bennett. Le premier ministre sera présent à la cérémonie.

PERSECUTION AU MEXIQUE

La persécution religieuse se continue avec plus d'ardeur encore au pays des Calles et des Rodriguez.

MEXICO. — Le gouvernement mexicain a ouvert mercredi l'enquête par laquelle il cherche à prouver que le clergé catholique a conspiré contre lui. Le président Rodriguez a donné instruction au procureur général Portès Gil de poursuivre cette enquête et de traduire en justice les personnes compromises dans cette prétendue conjuration.

Dans le même temps la Cour Suprême a rendu un arrêt aux termes duquel tous les immeubles particuliers où seront célébrées les cérémonies du culte catholique deviendront propriété nationale. C'est un nouveau coup porté à l'Eglise dans la campagne que le gouvernement mène contre elle.

Le président Rodriguez déclare, dans sa lettre au procureur général, que le clergé, sous prétexte de combattre l'enseignement socialiste à l'école, "a déclenché une campagne de sédition pure et simple dont l'objet est de fomenter la rebellion."

"La nationalité mexicaine de ces ecclésiastiques est douteuse dans la plupart des cas, dit le président, car ils remplissent des fonctions qui, d'après leurs croyances, les font dépendre du siège central de l'Eglise catholique."

Rodriguez, qui dit posséder la preuve de ce qu'il avance, affirme ailleurs que le clergé catholique "maintient son attitude historique de toujours en se posant en adversaire de tout principe avancé ou de toute conquête réalisée par le peuple en armes contre son ennemi séculaire."

La "Prensa" annonce que plusieurs fonctionnaires fédéraux qui n'assistaient pas à la manifestation proministérielle de dimanche démissionnent à présent pour éviter d'être destitués. Plusieurs travailleurs à l'emploi des services fédéraux assurent de leur côté, qu'ils ont dû payer l'amende pour n'avoir pas pris part à cette manifestation.

Toute la journée de lundi une foule de catholiques, ayant appris que le gouvernement envisageait l'expulsion de l'épiscopat mexicain, s'est massée dans la vaste cathédrale de Mexico et sur le parvis extérieur. Beaucoup portaient des enfants dans leurs bras. Un homme et cinq femmes ont dû payer une amende pour avoir assisté à la célébration illégale de la messe dimanche à Lomas de Santa Fé, près de Mexico.

DATE QUI FAIT EPOQUE

L'intérêt sur les dépôts d'épargne dans les banques.

C'est depuis jeudi que l'intérêt sur les dépôts d'épargne dans les banques à charte est de 2 pour cent. D'ici quelques mois toutes les autres sociétés qui acceptent des dépôts auront aussi réduit le taux d'intérêt. Dans ce dernier cas il sera de 2½% au lieu de 3%. C'est, évidemment, la première fois que l'intérêt bancaire est aussi bas que cela au Canada. Incidemment cette mesure a entrainé plusieurs autres changements. C'est ainsi que depuis quelques jours les banques chargent un intérêt moins élevé sur leurs prêts et escomptes, de même que sur les prêts à vue. Les courtiers font la même chose et ils ne chargent plus que 6½% sur les balances au débit. Les compagnies d'assurance et les sociétés de prêt ont suivi elles aussi et plusieurs compagnies offrent maintenant des fonds à 6% sur de bonnes premières hypothèques. Il y a même certaines compagnies qui offrent de l'argent à 5½% sur hypothèques.

POUR COMBATTRE LA SECHERESS

Le premier ministre John Bracken propose l'adopti d'un quadruple plan national pour la réhabilitati des territoires de l'Ouest affectés par la sécheres

WINNIPEG. — Dans une allocution devant le "Canadian Club" de Winnipeg, le premier ministre Bracken a proposé un plan national pour la réhabilitation des territoires canadiens ruinés par la sécheresse.

Le problème a atteint des proportions telles au Canada et aux Etats-Unis qu'il demande la plus entière coopération du public et de tous les gouvernements intéressés. Le gouvernement fédéral peut seul former un corps central pour mettre de l'unité et une direction dans les travaux à entreprendre.

Nous avons besoin, dit M. Bracken, de la coopération généreuse de toutes les provinces des prairies et des conseils des meilleurs techniciens du pays; nous avons besoin de la coopération des Etats adjoignants et du gouvernement fédéral des Etats-Unis et tout indique qu'ils voudront se joindre à nous.

Le programme à adopter devrait d'abord être discuté à une conférence interprovinciale. Tout programme sérieux entrainera de grosses dépenses et le gouvernement fédéral peut seul fournir les fonds nécessaires.

Programme quadruple

Le programme soumis par M. Bracken est quadruple: (1) amendement du territoire desséché; (2) réhabilitation des fermes; (3) programme de conservation pour tout l'Ouest; (4) développement vigoureux de toutes les ressources terriennes.

Le programme d'amendement comprendrait un examen complet du territoire affecté ou sur le point d'être affecté. Cet examen porterait sur les sols, la topographie, la végétation native, la chute de pluie, la température, l'histoire de la production ag cole, etc.

Le programme comprendrait l'é blissement de réserves de forêts de pâturages sur toutes les terres siblement inférieures, la plantat d'arbres de protection sur les plai découvertes, la construction de gues, de tranchées pour approvisi nement d'eau, etc.

Dans la réhabilitation des fern individuelles, dit M. Bracken, on vrait consulter les institutions de c dit. Nos cours d'eau et nos voies d' souterraines devraient être étud avec soin. Les réserves forestières vraient être agrandies; il faudrait établir de nouvelles et planter aut des bâtiments de fermes. La co servation de la texture et du con nu organique du sol devrait fa partie du programme.

Pour développer les ressources te riennes, il faudra embrigader les se vices de tout propriétaire, avec d méthodes de culture adaptées a conditions nouvelles et un emploi i telligent d'engrais.

La leçon du passé.

Il sera bon, conseille aussi M. Bra ken, d'accepter la leçon de l'histoi du passé, d'après l'expérience de J seph en Egypte. Il faudra encourag la mise en réserve de semence, fourrage et d'argent pendant les a nées grasses, car la sécheresse, l sauterelles, les tourbillons et les a nées maigres sont inévitables et r viendront dans une certaine mesu en dépit de nos meilleurs plans.

Ce programme du premier minis tre du Manitoba suscite un vif inte rêt à Ottawa et dans l'Ouest.

EN ITALIE

Nouveau système agricole mis en vigueur.

ROME. — Le gouvernement italien vient d'approuver un nouveau système agricole en vertu duquel les employés des fermes partageront dans les profits que retire le propriétaire de son exploitation. Ce système entrera immédiatement en vigueur dans certaines provinces tandis que dans les autres on attendra que le travail d'organisation soit complété. En vertu du nouveau mode d'exploitation agricole, chacun recevra proportionnellement à son travail et au capital investi et tout travail supplémentaire sera interdit. En outre ni les femmes ni les enfants ne seront admis à travailler aux champs.

Ces changements élaborés par la confédération des agriculteurs, patrons et employés ont été suggérés par le premier ministre Mussolini, et ont pour but de mettre le Capital et le Travail sur un pied d'égalité.

Les propriétaires de fermes ne perdront cependant pas leur status de patron. Mais les employés recevront une part des profits à peu près correspondante à leur salaire.

C'est la confédération des agriculteurs qui devra veiller au bon fonctionnement du système, sous la surveillance du bureau de direction des organisations corporatives qui ellemêmes seront étroitement surveillées par le premier ministre.

On espère que le système aura l'avantage de donner du travail à un grand nombre d'ouvriers agricoles qui sont sans travail depuis le commencement de la crise économique mondiale.

Les ouvriers agricoles recevront leur salaire en nature jusqu'à concurrence de leurs besoins et de ceux de leur famille et le reste en argent. On espère relever de cette façon le standard de vie de cette classe de la société et augmenter sa puissance de consommation.

NEW-YORK—Les propriétaires de journaux américains et les producteurs canadiens de papier à journal sont aujourd'hui engagés dans une dispute qui fera époque dans l'histoire de l'industrie du papier. Au Canada, on veut augmenter les prix du papier à journal et les propriétaires de journaux américains ne veulent pas payer davantage. Une augmentation de $5.00 la tonne, disent-ils, signifieraient une augmentation de $10.000.000,00 pour leurs lecteurs.

ENTREPRISE TRES VASTE CHEZ FORD

Le magnat de l'automobil affectera une somme d $450,000,000 en vue d ramener des temps meil leurs.

DETROIT, — Henry Ford engagera en 1935 la somme de $450,000,000 dan le but d'amener des temps meilleur dans l'industrie. Le vieux manufacturier a élaboré un programme d'acha et de production qui affectera plus de 6,000 compagnies qui fournissen des accessoires à la fabrication de automobiles.

En tant que la Ford Motor Company est concernée, la dépression es chose du passé, a déclaré hier For lui-même.

On se propose de produire en 193 aux manufactures Ford 1,000,00 d'automobiles ou plus, et, pour atteindre ce but, les millions de Ford seront placés dans les compagnies de chemins de fer, les aciéries, les textiles, le bois, le verre, le caoutchouc, et à la paye de 87,000 employés.

L'item le plus élevé s'élèvera à $100,000,000 et sera affecté à la fabrication de châssis d'automobiles à Detroit.

PRODUCTION DU CHARBON AU CANADA

Elle a augmenté de plus de 100,000 tonnes durant le mois de septembre.

OTTAWA. — La production de charbon a augmenté de plus de 100,-000 tonnes durant le mois de septembre. La production de septembre, cette année, a été de 1,293,867 tonnes alors que l'an dernier elle n'était que de 1,140,978.

Du total, la Nouvelle-Ecosse a produit 596,649 et l'Alberta 479,662 tonnes. Ensuite, viennent la Colombie Anglaise, 116,070 tonnes, la Saskatchewan, 73,715 tonnes et le Nouveau-Brunswick, 27,771 tonnes.

Les importations de charbon durant septembre se sont totalisées à 1,593,-859 tonnes. L'an dernier, pour le même mois, elles avaient été de 1,464,-060 tonnes. Le Canada a exporté 20,-719 tonnes de charbon durant le mois de septembre.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

VOIX INTERIEURES

—Dans mon coeur il fait nuit. L'heure tinte comme un glas; une voix plaintive chante le De Profundis de mes affections éteintes.

—Ma pauvre Catherinette, tu n'as donc plus de courage, toi si vaillante autrefois; Quand la mort faucha si cruellement dans ta famille, tu fus l'ange consolateur de tes soeurs affolées, tu fus l'âme fortifiante de tes frères, et maintenant . . . quelle tristesse!

—Oui je ne me résigne pas, le sort est par trop brutal; je suis révoltée jusqu'à l'exaspération. Je n'ai pas mérité une telle souffrance.

—En effet, perdre un bon compagnon, et peu de temps après, deux enfants adorables, ce doit être un supplice qui déchire les fibres les plus tendres de son être, mais Dieu éprouve surtout ceux qu'Il aime. Il appelle qui est mûr pour le ciel. Il peuple son paradis d'anges qui prient pour toi.

—Je voudrais mourir aussi.

—Et abandonner les trois fils qui n'ont plus que toi pour les guider et les aimer? Songe à la douleur qu'ils dissimulent, pour t'épargner d'autres larmes; il faut avoir pitié d'eux.

—Je n'ai plus la force de lutter.

—Tu te crois donc la seule, dont le martyre entenèbre l'existence, et dont le supplice des séparations, endeuille la vie?

—La souffrance des autres, n'atténue pas la mienne.

—Vois donc à l'église, ce noir qui drape l'autel et la croix, sur laquelle, une mère vit son fils expirer, n'a-t-elle pas souffert plus que toi? Quel est celui ou celle, à qui un parent adoré n'ait été ravi . . . eux aussi souffrent en silence et maintes fois sourient pour voiler leurs larmes.

—Novembre me broie, il est entre tous si douloureux.

C'est qu'il nous rapproche des absents, dont l'esprit crée une ambiance de muettes douleurs.

Ils appellent, ils implorent, et pour qu'eux rayonne la lumière céleste, il faut oublier nos peines, en priant de toute la ferveur dont notre âme est imbue; Oh! les jeunes, qui n'avez pas encore compris l'angoisse des liens brisés, jouissez du bonheur qui sous le toit paternel distribue ses joies et répend une douce quiétude. Vous êtes à l'abri des tempêtes, votre coeur s'ensoleille de gaieté; il se leurre parfois sur l'avenir, en vous berçant de tendres illusions; vous bâtissez des châteaux en rêve, habitez longtemps ces hauteurs, et de la tour où vous dominez l'existence, jouissez bien chrétiennement des heures dont la longueur vous paraît aujourd'hui trop lente. Entourez les vôtres d'affection pendant qu'ils sont là, car le jour où vos cheveux s'argenteront, et que seuls, vous retracerez en pieux souvenirs, vos jeunes années illuminées d'espoirs et de projets, vous entendrez intérieurement des voix vous féliciter du bonheur que vous avez semé, ou, vous serez déchirés du remord de n'avoir pas su prodiguer aux vieux parents, tout l'amour dont ils étaient si méritants.

Chantez, aimez, priez mes jeunes; surtout . . . priez bien.

MADRINA.

De la bonté.

Ce n'est plus le temps d'être belle: c'est le temps d'être bonne, et toujours meilleure. Ce n'est plus le temps d'être désirée; c'est le temps d'être chérie. La femme qui vieillit n'est pas obligatoirement laide et difforme. Elle doit sauver la grâce, quand elle perd la beauté.

Et, résolument, qu'elle accepte de n'être pas à la mode, de représenter une figure originale, l'expression d'une époque révolue, au lieu de parodier la jeunesse. J'aime ces ovtogénaires intelligentes, curieuses encore de tout, nobles vieilles fées, protectrices des jeunes talents, et qui laissent, après elles, leur légende. J'aime ces aïeules provinciales, assises au sommet d'une famille, personnages importants dans leur ville, dispensatrices de leçons, de conseils, et de bienfaits, pleines de solide bon sens, et qui n'intimideraient ni le roi — s'il y avait un roi — ni le Pape.

Restons près de notre foyer

Aux voix qui vous diront la ville et ses merveilles
N'ouvrez pas votre coeur, paysans, mes amis!
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles.
Elles donnent, hélas! moins qu'elles n'ont promis.

La cité pour son peuple en vain se dit féconde;
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée
A vore cher foyer vous rentrez chaque soir.
Combien de citadins au bout de leur journée
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir!

A vos champs, à vos bois demeurez donc fidèles;
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier,
Auguste est le travail de vos mains paternelles:
C'est à votre sueur que vit le monde entier.

Joseph AUTRAN.

Le bon caractère

(AUX MAMANS)

Qu'est-ce que le bon caractère?

C'est cette disposition, naturelle ou acquise, faite d'affabilité, de douceur et de complaisance, qui s'impose la loi de ne jamais blesser personne volontairement; qui, après avoir affaibli les tendances mauvaises de la nature, donne la prépondérance aux inclinations nobles; et qui nous met en mains toutes nos énergies morales, comme des soldats à la disposition du capitaine qui les a disciplinés pour la lutte.

Ceux qui ont un mauvais caractère sont malheureux et font des malheureux.

Fénelon écrivait pour le duc de Bourgogne:

"Surtout, soyez en garde contre votre humeur; c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort: il entrera dans vos conseils et vous trahira, si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes; elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons; elles obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, faible, vif et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi!"

Il y a deux sortes de moyens à prendre pour former un bon caractère.

Il y a des moyens négatifs, qui consistent à supprimer tout ce qui prédispose au mauvais caractère: les excitants, les pleurnicheries et la bouderie.

Il y a un moyen positif: l'épanouissement dans l'éducation.

On peut empêcher un enfant de devenir "pleurnicher" en ne donnant jamais satisfaction à des pleurs sans hotifs. S'il souffre, il faut le guérir, ou du moins, le soigner, parfois du moins, car souvent l'enfant n'a du chagrin que dans la mesure où ses parents attachent de l'importance à ce qui le chafrine. S'il pleure pour se faire obéir (car c'est sa manière à lui de commander) on ne doit pas se laisser émouvoir par ses larmes; si on tient bon, il comprendra qu'il n'a rien à gagner et il se taira.

Il faut faire l'éducation des enfants dans une atmosphère d'épanouissement. Pour cela, les parents doivent s'efforcer d'être gais. Qu'ils donnent l'exemple d'une bonne humeur, toujours égale à elle-même et maîtresse des impressions. Qu'ils observent ce qui est de nature à faire naître le rire chez les petits enfants et qu'ils s'en servent avec intelligence et discrétion. Au dire de Mme de Benlis, le rire vaut souvent mieux que les médicaments.

Rendons aussi courts que possible les moments de sévérité, et une fois la correction achevée, n'en gardons aucun souvenir, n'en faisons aucune mention.

SOYONS SIMPLE

"Les gens vraiment simples sont rares. Il faut un maximum d'intelligence, d'orgueil et de sagesse pour arriver à ce résultat."

Cette phrase, retenue d'une lecture, renferme une profonde psychologie et dénote un grand esprit d'observation.

Les gens vraiment simples sont rares, en effet, et rares surtout parmi l'élément féminin. Cependant, la simplicité procède des autres vertus féminines dont elle est le complément et se développe avec elles si on prend soin de ne pas la compromettre par la pose et l'affectation, ses ennemis naturels, auxquels il ne faut faire aucune concession.

La simplicité est un charme et, comme tous les charmes, elle est très difficile à retrouver lorsqu'on l'a perdue.

La jalousie, l'envie, la vanité, la coquetterie, grands défauts du sexe faible, sont, avec le snobisme et ses entrainements, les principaux éléments de destruction de cette belle simplicité qui est pourtant le signe de la distinction autant que de l'intelligence.

Il faut en effet une forte dose d'intelligence et de volonté pour résister au désir qui entraîne à ne pas se laisser dominer par des êtres souvent inférieurs qui font métier de rabaisser les autres. Il faut dans une société comme la nôtre, où tout ce qui brille est or, beaucoup de grandeur d'âme pour s'élever au-dessus des mesquineries, et de sagesse pour n'en pas user.

La simplicité est donc bien l'apanage des gens intelligents, de ceux dont le commerce est toujours agréable et qui comprennent que la valeur réelle n'a pas besoin de réclame pour s'affirmer tôt ou tard.

Propos de gourmands

SOUPE PARISIENNE

Faites revenir dans du beurre deux gros oignons hachés, ajoutez-les à une pinte de bouillon, laissez mijoter jusqu'à ce que les oignons soient bien tendres. Servez très chaud avec du fromage râpé et des petits croûtons de pain rôti.

VEAU BRAISE

Choisissez un morceau de veau dans la longe. Essuyez soigneusement la viande et mettez-la dans une casserole avec un morceau de beurre. Laissez brunir de tous côtés, ajoutez un oignon, du poivre, du sel, du thym, du laurier. Ajoutez de l'eau, couvrez et laissez cuire à feu doux.

LAITUE A LA VINAIGRETTE

1 oeuf cuit dur
1 oignon
5 ou 6 cornichons
1 c. à soupe de persil haché
1 c. à soupe de ciboulette hachée
Huile, vinaigre, moutarde
Poivre et sel.

Hachez l'oeuf avec les fines herbes. Ajoutez-y de l'huile, du vinaigre, du poivre, du sel et un peu de moutarde jusqu'à ce que vous obteniez une sauce d'épaisseur moyenne. Mélangez cette sauce à des feuilles de laitue fraiche, et servez immédiatement.

COMPOTE DE POMMES

Pelez et coupez par quartiers des pommes cuisant bien. Mettez-les au feu avec un filet d'eau et le sucre nécessaire, selon la quantité. Saupoudrez de canelle et couvrez. Laissez bouillir quelques instants. Retirez du feu et écrassez les fruits en compote.

DU BOEUF EN CHEVREUIL

Autant que cela paraisse étrange, c'est un fait certain que le boeuf dans la culotte ou le gite à la noix, mariné pendant 48 heures et servi avec une sauce ad hoc, donne l'illusion parfaite d'un morceau de venaison! Voilà le moyen de changer un peu l'ordinaire de notre menu sans faire de dépenses supplémentaires! Ce n'est pas la peine de se priver de chevreuil; le gite à la noix et la culotte sont d'excellents morceaux qui, à l'encontre du filet et du mumsteack sont d'un prix très modique. C'est une excellente idée de les utiliser tout en confectionnant un plat délicieux qui fera la joie de votre mari et de vos invités, et vous permettra de servir du gibier pendant la saison ... et même hors de saison, tout en ne grèvant pas votre budget culinaire !

CHOSES ET AUTRES

Hémorragies nasales

Le plus souvent ces hémorragies sont arrêtées par un tampon d'ouate mouillé d'eau oxygénée et introduit dans la narine.

Le noeud d'organdi

Une robe semble insupportable avec son encolure nue.

Vous l'étofferez agréablement avec un énorme noeud d'organdi afin que son nettoyage soit facile.

POUR RIRE UN PEU....

A L'OPERA

Un admirateur.— Ne trouvez-vous pas que cette artiste est vraiment extraordinaire pour atteindre une note aussi levée?

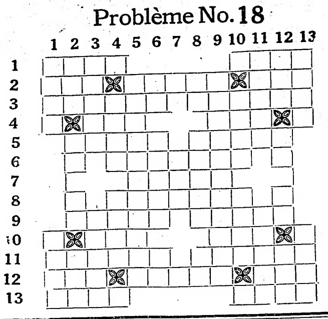
L'autre.— Elle est extraordinaire,

***

Le papillon est le portrait de notre imagination qui voltige ça et là au gré du caprice des vents.

MOTS CROISÉS

Problème No. 18



HORIZONTALES:

1—Etendue d'eau entourée de terre. — Ecclésiastique.
2—Terminaison des verbes de la troisième conjugaison. — Fonction. — Rongeur.
3—Jeu de cartes. — Omoplate.
4—Voyelle. — Petite quantité. — Forme du verbe avoir. — Consonne.
5—Sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ. — Un des Etats de l'Union américaine.
6—Partie dure du corps. — Emotions. — Article.
7—Voyelle. — Forme du verbe avoir. — Consonne.
8—Adjectif possessif. — Allonge. — Nom de la seizième lettre de l'alphabet grec.
9—Grands cerfs. — Substance d'une saveur agréable.
10—Consonne. — Partie cornée qui termine la tête des oiseaux. — Mois de Marie. — Voyelle.
11—Câble.—Propage.
12—Adjectif possessif. — Forme du verbe avoir. — Qui a des aptitudes spéciales (fm.)
13—Genre de poisson. — Foyer de la cheminée.

VERTICALES:

1—Partie arrondie et saillante d'un organe quelconque. — Lieu où s'établit une armée.
2—Ce que l'on respire. — La plus grande figure de l'Ancien Testament. — Qui cède facilement.
3—Galettes légères. — Nom de théâtre d'une célèbre cantatrice canadienne.
4—Consonne. — Article. — Trois lettres du mot arche. — Voyelle.
5—Suspension momentanée d'une action. — Composition solide ou liquide de noir de fumée.
6—Pronom indéfini. — Exprime. — Forme du verbe avoir.
7—Consonne. — Entendu. — Consonne.
8—Pronom personnel. — Qui vient en troisième lieu. — Note de la gamme.
9—Armes. — Forme du verbe avoir.
10—Voyelle. — Article contracté. — Avant d'un vaisseau. — Voyelle.
11—Grossier, féroce. — Forme du verbe prier.
12—Assemblée où l'on danse. — Suite de termes se succédant d'après une loi. — Une syllable du mot nerver.
13—Forme du verbe être. — Représentation d'une chose dans l'esprit.

La solution de ce problème paraîtra le 28 NOVEMBRE.

SOLUTION DU PROBLÈME No 14

HORIZONTALES:
1—Et—Oranger—St.
2—Noire—A—Série.
3—Ils—Pts.—Sut.
4—Ale—Deuil—Eue.
5—Ce—Leurrât—El.
6—C—Eue—E—Mun—I.
7—Entrer—Operas.
8—N—Eon—P—Iea—E.
9—Te—Numéros—An.
10—Sur—Salon—But.
11—Mus—Loi—Lac.
12—Tente—T—Menus.
13—Es—Ennemis—Ni.

VERTICALES:
1—En—Accents—Te.
2—Toile—N—Eumes.
3—Ile—Eté—Run.
4—Ors—Luron—Ste.
5—Re—Peu—R—Mal—N.
6—A—Peu—R—Mal—N.
7—Nature—Pelote.
8—G—Sir—O—Roi—M.
9—Es—Lampion—Mi.
10—Res—Tués—Les.
11—Rue—N.R.A.—Ban.
12—Situé—A—Aucun.
13—Te—Elisent—Si.

M. Gustave Houle, Collège des Jésuites, Edm. Alta. est l'heureux gagnant du problème de mots croisés No 15. — Nos félicitations.

UNE PIASTRE A L'HEUREUX GAGNANT.

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXVII

(suite)

Et puis, ce mari n'était qu'un simulateur qui avait fait mentir jusqu'au baiser!

Mais l'on ne passe pas impunément par de telles secousses, sans que l'organisme n'en défaille, surtout quand c'est tout votre bonheur qui est en jeu.

Lucienne est maintenant un corps sans âme. Elle va, elle vient dans l'appartement, comme un automate.

Elle regarde, et continue machinalement ce qu'elle faisait hier.

Elle ne discute plus.... A quoi bon!.. Elle sait.... Elle ne peut plus ne pas savoir.

Elle ne cherche même pas à savoir davantage, puisqu'elle connait le principal; les détails ne l'intéressent pas.

Ce qui s'est produit dans le vase brisé, "la fissure fine et profonde", se produit en elle, et va chaque jour, chaque semaine, en s'élargissant.

Par cette fissure, la vie de Lucienne s'écoule goutte à goutte.

Comme suprême refuge, il lui reste encore le silence, devenu enfin l'inaccessible tour dans laquelle, farouchement, s'enforme la jeune femme. Elle a lu quelque part, dans un auteur arabe: **Ne parle que si tu as quelque chose de mieux à dire que le silence.**

Elle n'a rien à dire de mieux.

Que dirait-elle..?

Aussi, elle se tait.

Gilbert, lui, a réagi en sens contraire. Il a pris l'attitude de l'homme du monde, de l'homme sérieux, absorbé par de grosses affaires, et qui n'attache à cette petite histoire qu'une minime importance.

L'abcès a été percé.... la page a été tournée.... Si on parlait d'autre chose?

Quand il voit sa femme trop distante, trop lointaine, il lui lance parfois une interrogation délibérément étonnée:

—Mais, qu'avez-vous donc encore, ma pauvre Lucienne..?

Tantôt Lucienne le regarde sans répondre. Parfois, pourtant, elle murmure, comme se parlant à elle-même:

—Evidemment.... je n'ai rien! Que voulez-vous que j'aie?

Mais "ce qu'elle a" fait son chemin.

Lucienne n'est plus là où elle est.

Là où elle est, elle s'ennuie.

Là où elle rêve d'aller, c'est le pays de l'oubli.... du néant.... de la mort.

Du pays où l'on aime, délivrez-moi, Seigneur!

Mais il n'y a plus de "Seigneur", ni divin, ni humain. Les pauvres mots s'obstinent ainsi à survivre à l'idée qu'ils exprimaient jadis.

Le ciel? Vapeur d'eau.... une vision irréelle.... un miroir pour les alouettes humaines.... Elle a encore lu cela dans un des derniers livres trouvés sur la table de son salon.

A la fin, Gilbert redevient tout de même inquiet. Il y a donc encore, en ce siècle, des âmes pour lesquelles une question de coeur est une question de vie ou de mort? Que se passe-t-il derrière le mur de silence de Lucienne? Avec les femmes, on ne sait jamais.

Il se décide à en parler d'abord à son docteur, un as de la science, lequel arrive, sans avoir l'air de venir en médecin, pour déjeuner:

—Mais, chère Madame, qu'avez-vous donc? Vous avez perdu votre belle mine!

—Ah! vous trouvez?

—Mais oui, je trouve.

A table, le docteur, qui est méridional, tire un vrai feu d'artifice, il raconte des histoires drôles, très drôles.

Mais il parlerait une langue étrangère que Lucienne ne se dériderait pas davantage.

L'as de la science en est presque vexé. Au fumoir, en allumant son cigare, il prend la jeune femme à part:

—Chère Madame, il faut absolument sortir de cet état-là. A votre âge, on a le devoir d'être un rayon de soleil, surtout quand on possède un petit mari aussi gentil que le vôtre.... Je vais vous faire une ordonnance de rien du tout, car vous n'avez rien. C'est un certain cafard, très classique, très connu, qui s'est mis les pattes en l'air, et que nous allons juguler en cinq secs avec le sourire.

Il s'assied au bureau de Gilbert et, tout enveloppée des volutes bleues de son cigare, rédige l'ordonnance que ces messieurs font en pareil cas.

Mais, en descendant l'escalier, il prend un air grave et murmure à Gilbert:

—Vous savez, elle est touchée, votre femme? C'est sérieux.... très sérieux! Elle n'a pas eu, à votre connaissance, quelque grosse contrariété..?

—Oui et non.... Vous savez, docteur, en ménage, on n'est pas toujours absolument d'accord, surtout quand on commence.... Il y a des frictions. Oh! tout en s'aimant beaucoup.

—Sans doute, mais un simple désaccord n'explique pas cet effrondrement....

—Vous la trouvez donc si changée?

—Pas changée.... écroulée! Je vais vous poser une question peut-être inattendue, indiscrète? Est-elle religieuse, votre femme? croyante..? pratiquante..?

—Elle l'était beaucoup....

—Et aujourd'hui?

—Plus du tout.

—Elle ne va jamais à l'église?

—Aux enterrements, aux mariages.

—Oui.... à peu près rien.... Je vous demande pardon de vous poser une telle question, mais, vous savez, les médecins sont curieux, et ils ont leurs raisons de l'être. La maladie de votre femme est d'ordre moral. Or, la religion est un formidable point d'appui pour toutes les maladies de ce genre-là.

—Vous croyez, docteur ?

—Je ne crois pas, je suis sûr. Archimède disait: "Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai le monde." Moi, médecin, quand je me trouve devant un malade qui croit, si vous saviez comme je me sens aidé!

Gilbert a un geste impatient:

—Mais enfin, ici ce n'est pas le cas.

—Vous voulez dire: ce n'est plus le cas. Pourquoi a-t-elle cessé de pratiquer?

—Quand on se marie. les points de vue changent....

—Connait-elle un prêtre..? un bon vieux prêtre qui aurait de l'autorité sur ellle?

—Elle en a connu un.... dans le temps....

—Il est mort?

—Non....

—Elle ne pourrait pas reprendre contact..? le revoir? Ce que ni vous ni moi ne pouvons, il le pourra peut-être, lui?

—Ma femme ne l'a pas revu depuis notre mariage....

—Une idée!.. Si vous alliez parler, vous, à ce prêtre? lui expliquer la situation.... ce que vous attendez de son influence..?

—Moi?

—Pourquoi pas?

—Je vous avoue que cela me gênerait un peu.... Je n'admets pas qu'un prêtre se mette entre le mari et la femme.

—Il ne s'y met pas. C'est vous qui l'y mettriez....

—Vous m'étonnez, docteur.... Je ne vous savais pas si croyant que cela.

—Je ne l'étais pas.... mais là, pas du tout! J'appartiens à une génération très sceptque, qui a pensé que la Science, avec un grand S, le Progrès, avec un grand P, allaient tout remplacer. Et puis, maintenant, parmi nous beaucoup déchantent. Et les jeunes — je parle des élites — reviennent à "la vieille chanson" qui, si justement, a bercé nos pères, et qui bercera encore nos fils. J'ai assisté, l'autre matin, à une messe d'élèves de Polytechnique... Je vous assure que c'est un signe des temps.

—Conclusion: j'acompagne tous les dimanches ma femme à l'église.... Et, ma foi, je m'en trouve très bien! Aussi, j'en reviens à mes moutons: Allez donc trouver votre curé....

—Je ne m'attendais pas à cette ordonnance-là!

—Ah! jeunesse!.. Vous constaterez plus tard que la vie est précisément faite d'une foule de choses auxquelles on ne s'attendait pas.

Et le docteur fixe Gilbert par-dessus ses lunettes:

—Et puis, vous savez, c'est comme ça!

—Tant pis!.. fait Gilbert en lui serrant mollement la main, je préférerais que ce soit "autrement"....

CHAPITRE XXVIII

Quand les parents de Lucienne revinrent du Midi, ils furent effrayés de la mine de leur fille. Ils la regardaient.... la cherchaient sans la retrouver.

Mais enfin, Lucienne, qu'as-tu?

Et c'est toujours la même réponse:

—Je n'ai rien!

—Où souffres-tu?

—Nulle part....

Alors, eux aussi appelèrent leur vieux médecin de campagne, celui qui avait mis Lucienne au monde.

Il vint à Paris, s'assit à la même table, et, après avoir parlé avec Lucienne, il posa à son mari la même question que celle de son collègue parisien:

—Mme Darcellain n'a-t-elle pas eu un grand chagrin?

—Quel chagrin peut-elle avoir..? s'écrie Gilbert, que cette insistance agace. Je fais tout ce que je peux pour que ma femme soit heureuse. Elle a tout l'argent qu'elle veut..

—Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur.

—Il supprime tout de même pas mal de difficultés. Mais je suis, en plus, très gentil avec elle. Tous les jours, je lui apporte des fleurs ... Elle n'a pas le temps d'exprimer un désir, et il est déjà satisfait....

—Dans ce cas, je ne comprends plus....

Le médecin fit, toujours comme son confrère, une vague ordonnance. Et, dans l'auto qui le ramenait vers Ponthierry où il demeurait, il dit aux parents de Lucienne:

—Vous savez... cette maladie-là n'a pas du tout l'air d'être de mon ressort.... Il y a une inconnue.... un X là-dessous. Alors, tâchez de savoir. C'est vous, cher Madame, qui êtes spécialement désignée pour découvrir la chose.... Ici, le principal médecin, ce n'est plus moi.

Sous un prétexte quelconque, la mère de Lucienne revint quelques jours après à Paris et, sans y réussir, chercha à confesser sa fille. Du coup, elle s'affole, et obtient de Gilbert la permission de l'emmener à la Moineaudière.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VII | EDMONTON, ALBERTA, LE 7 NOVEMBRE 1934 | PAGE 3

SEPTIÈME ANNÉE

La Survivance entre cette semaine dans la septième année de son existence.

A l'occasion de cet anniversaire, il naus a semblé sage de ridiger quelques réflexions que nous livrons à la bienveillante attention de nos lecteurs.

Plus d'une fois, nous avons souligné l'importance, la nécessité d'un journal comme le nôtre. Que l'on nous pardonne d'y revenir de nouveau: on oublie vite souvent les raisons qui militent en faveur du soutien d'un organe tel que la *Survivance.*

Comme on le sait, la *Survivance* a été fondée dans le but de défendre les intérêts nationaux et religieux des Franco-albertains. C'est une oeuvre qui ne devait pas rapporter des bénéfices. En effet, ce sont les sacrifices de toutes sortes qui ont accompagné la publication de la *Survivance* depuis les premiers jours de sa fondation. Et depuis le commencement de la fameuse crise, il va sans dire que les sacrifices n'ont pas été en diminuant.

C'est le sort de tout hebdomadaire, surtout si les opinions qu'il reflète sont d'ordre national et religieux.

L'un des plus terribles adversaires de l'hebdomadaire, c'est le quotidien. "Par la rapidité, l'abondance et le mode ingénieux de présenter les nouvelles aptes à satisfaire la curiosité, par l'appât de l'illustration, des concours et des primes, comme par les faits divers, les feuilletons, la chronique copieuse des sports, des spectacles et des attractions diverses, les quotidiens attirent et retiennent un nombre formidable de lecteurs," écrivait récemment notre confrère du "Courrier de Sorel." "L'hebdomadaire est moins un recueil d'articles à sensation qu'un organe au service d'une cause représentant une idée déterminée. Il s'occupera plus particulièrement d'une localité ou d'une région (et même d'une province) tout en étant une petite presse de nouvelles locales qui, comme on le pense bien, est obligée à la plus grande circonspection." C'est ce rôle que remplit notre journal.

La *Survivance* est le seul journal de langue française de l'Alberta. A ce titre, il s'adresse spécialement à tous les Canadiens de langue française de notre province.

Et des Franco-albertains qui ont au coeur l'amour de leur race, qui luttent avec toute leur énergie pour conserver le parler ancestral, qui élèvent leurs enfants dans les mêmes principes, doivent comprendre que la lecture de notre seul journal français s'impose; elle est utile, ou plutôt nécessaire, pour assurer la survie de notre groupe comme entité ethnique.

Oh! nous savons qu'il est de bon ton, dans certains milieux, de vilipender le journal français. On l'épluche phrase par phrase, mot par mot; on le dissèque. On s'en moque, on l'accable. Au journal anglais, on réserve toute sa sympathie; on lui accorde toutes les qualités. Mentalité d'esprits étroits et mesquins!

Si toutes les familles franco-albertaines comprenaient leur devoir, si elles s'imposaient l'obligation formelle de s'abonner au seul journal de leur langue, nous verrions augmenter notre prestige et notre pouvoir.

Encourageons donc davantage notre journal. Il pourrait ainsi non seulement vivre, mais prospérer. Les recettes permettraient les dépenses nécessaires pour approcher de plus près la perfection qu'un certain public peu bienveillant semble exiger quand il s'agit d'oeuvres françaises.

Faisons place et recevons avec gratitude "notre" journal, un des défenseurs de nos droits, un des plus puissants facteurs de la survivance française.

* * *

Par l'entremise des cercles de l'A.C.F.A. la "Survivance" a organisé une campagne d'abonnements. Il faut que cette campagne se termine par un succès complet.

Nous savons que les temps sont durs et que par conséquent l'abonnement est une chose assez lente à percevoir. Et pourtant le journal compte là-dessus, il en dépend de toutes manières. Comment pourra-t-il faire honneur à ses affaires, rencontrer ses dépenses, payer régulièrement ses salaires, si peu élevés soient-ils, ses fournisseurs, etc., si ses abonnés ne lui versent pas fidèlement la minime somme de deux dollars par année? Que de belles réalisations seraient possibles si seulement chaque abonné était fidèle à payer son abonnement. Qu'il serait facile et agréable de doubler et de tripler ses moyens d'actions, si le nombre des abonnés devenait double ou triple de ce qu'il est.

Les esprits justes reconnaitront que depuis six ans la *"Survivance"* a exercé une profonde imfluence et a rendu d'appréciables services. Si la vie française circule aujourd'hui un peu plus intense qu'autrefois, il faut en être un peu sinon beaucoup reconnaissant à la *Survivance.*

Que l'on reçoive donc partout avec empressement les membres de nos cercles de l'A.C.F.A. chargés de percevoir les abonnements arriérés ou nouveaux; qu'on les accueille en ne songeant pas tant à ce que la *Survivance* n'a pas fait qu'à ce qu'elle a fait. Et aux défauts qu'elle peut comporter et aux détails qui parfois ont pu déplaire, ne songeons pas tant qu'à ses inconstestables mérites, au rôle efficace et sain qu'elle remplit dans chacune des paroisses franco-albertaines.

* * *

Avant de terminer la rédaction de cet article, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont accordé à notre journal un sympathique appui qui nous a toujours encouragé. Merci donc à tous nos annonceurs tant de langue française que de langue anglaise. Nous espérons qu'ils continueront à considérer la *Survivance* comme le medecin naturel de publicité pour atteindre le public franco-albertain.

Merci à tous nos dévoués correspondants locaux. Leurs chroniques, toujours nombreuses, font les délices d'un grand nombre de nos lecteurs. Nous sommes donc heureux de leur offrir le témoignage le plus sincère de notre reconnaissance. Merci aussi à nos distingués collaborateurs dont les articles ont toujours été si appréciés.

Merci enfin à tous ces généreux membres de l'A.C.F.A., lesquels font preuve du plus pur patriotisme en se dévouant actuellement à une cause on ne peut plus digne d'encouragement: la diffusion de la *Survivance* dans tous les foyers franco-albertains. Nous espérons bien que le succès couronnera leurs efforts méritoires. C'est là le souhait que nous formulons à l'aube du septième anniversaire de la *Survivance.*

Maurice LAVALLEE.

En français

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre," disait il y a quelques années S. Exc. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface. Nombreuses sont les occasions où nous pouvons mettre ce mot d'ordre en pratique. Citons-en une aujourd'hui.

Il arrive souvent que nous devons écrire à des fournisseurs de langue anglaise. Pourquoi ne pas leur écrire en français et exiger une réponse en français. Tout client peut et doit se faire servir dans sa langue maternelle. On nous dira peut-être: Mais la compagnie avec laquelle je corresponds est embarrassée lorsqu'elle reçoit des lettres redigées exclusivement en français. Elle est obligée souvent de recourir aux services d'un interprète bilingue. Et voilà! pour ne pas ennuyer une compagnie à laquelle on donnera des centaines de piastres peut-être, on n'ose pas se servir de sa propre langue.

Attitude de défaitiste.

Si des centaines, si des milliers de nos compatriotes écrivaient en français à toutes les maisons de gros, à tous les magasins les plus importants par leur chiffre d'affaires, aux compagnies de chemin de fer, aux compagnies directrices des utilités publiques, etc. ils contribueraient efficacement à faire donner des emplois à plusieurs de nos jeunes gens, victimes actuellement du chômage.

Ecrivons donc en français.

Demandons à nous faire servir par un de nos compatriotes.

Soyons donc assez généreux pour tenter l'effort de resserrer un peu nos rangs en adoptant un régime plus vivant de solidarité nationale.

Notre indifférence à l'emploi de notre langue est pénible à constater et est un grave manquement à la charité nationale.

Ecrivons en français, exigeons du français, si nous voulons procurer des emplois aux nôtres.

M. L.

ON AVANCE

L'élément américain de langue française gagne du terrain tous les jours. Mlle Anastasie Dragon, de Lowell, vient d'être choisie présidente du club d'écrivains au collège des Arts et des Lettres, Université de Boston. Comme telle, elle aura la direction de la publication du livre annuel "Varia", de cette importante institution. Cela prouve que les nôtres sont reconnus, quand ils savent s'affirmer.

En voici un autre exemple: Mlle Elisabeth Dumaine, de Groton, Mass., fille de M. Frédéric-C. Dumaine qui est gérant général de l'importante filature Amoskeag, de Manchester, N.-H., a été choisie, dernièrement, par le gouvernement Ely comme syndic de l'hôpital général du Massachusetts, pour succéder à une descendante directe de Paul Revere, dont le vrai nom était Paul Rivoire de Romagnieu. Voilà donc encore un détail qui vaut d'être connu.

(Le Messager)

LA MENACE COMMUNISTE

Ses Causes — Ses Remèdes

"Il n'existe pas dans le monde, à l'heure actuelle, de germe plus mortel à la Société que le communisme," nous dit Maurice Lavallée dans la Survivance du 24 octobre 1934.

Le communisme fut de tous les temps comme la soupape de sûreté qui ouvre à temps les yeux de ceux qui sont responsables de l'ordre social, de la protection de la propriété individuelle. A ce titre le communisme ne devient dangereux que lorsque quelques criminels de haute envergure, plus stupides que criminels bloquent cette soupape de sûreté, transformant ainsi une machine de travail et de production en machine infernale.

Laissé à lui-même, le communisme périrait vite anémié par l'impopularité de ses propagandistes.

Malheureusement les plus acharnés pourvoyeurs du communisme sont trop souvent, ceux qui auraient un intérêt vital à le combattre en supprimant, au moins partiellement, les abus criants qui lui fournissent un terrain favorable de culture.

De sorte qu'il faut admettre que l'humanité se trouve actuellement dans la peu réjouissante perspective d'être sous la coupe non pas des plus canailles, mais des moins stupides. Car dans la course au pouvoir entre la finance internationale et le communiste, le moins bête des deux triomphera.

L'erreur fondamentale de la Doctrine communiste c'est de vouloir intervenir directement dans le fonctionnement de toutes les lignes de la production. Ainsi "entre la voie de l'absolutisme, de l'absorption complète de l'individu dans la collectivité et de la collectivité dans l'Etat, il faut aller toujours plus loin, car jamais le communisme ne voudra attribuer ses échecs aux méthodes qu'il emploie, mais à des causes extérieures qu'il faut vaincre par un Etatisme toujours grandissant. C'est l'expérience que font les Russes actuellement et c'est leur état d'esprit."

Ces paroles d'un très grand industriel français sont d'Eugène Mathon; un homme aux idées lucides et à la pensée claire et sérieuse qui ne craint pas d'ajouter ces paroles qui feront trépigner de rage tout partisan sincère au nom de la Sacro-Sainte Démocratie:

"La réorganisation économique n'est possible qu'avec un gouvernement fort, indépendant et durable."

Tout gouvernement qui tient son existence de l'élection populaire n'est pas un gouvernement fort, car derrière le suffrage populaire s'abrite une oligarchie financière qui dicte ses volontés et empêche ainsi un gouvernement démocratique d'être: "indépendant fort et durable."

"Dans beaucoup de pays, ajoute Eugène Mathon, on peut dire que le politique tient l'économique en échec sans parler des autres causes de troubles amenées par le désordre financier et la guerre des monnaies. Pour que nous revenions à une vie normale, il faut que tout rentre dans l'ordre, finance, politique, économie."

Voilà un diagnostique bien précis et rigoureusement exact. Le désordre s'est introduit partout, il s'agit de prendre le remède indiqué ci-dessus en trois lignes. J'avoue qu'il s'agit cette fois d'avaler une pilule qui n'est pas sucrée; beaucoup diront: "Ah! ça, non jamais! Attention! avec ce jamais vous avez l'air de vous asseoir sur la soupape de sûreté.A ce jeu vous vous préparez à danser une gigue que vous ne danserez pas deux fois.

Comme je crois l'avoir démontré, en citant Eugène Mathon, l'erreur de la doctrine communiste est basée sur une déficience intellectuelle. Mais l'erreur du système actuel est basée, elle, sur un égoïsme stupide qui a provoqué le désordre de haut en bas, et a surchargé le menu peuple et la classe laborieuse des travailleurs de la terre d'un fardeau tellement lourd que les charges imposées à la propriété écrasent le propriétaire. Et quand un fardeau devient trop lourd, on s'en soulage en le jetant ... au diable.

Jeter ses propriétés... au diable, c'est vite dit, mais au fond de lui-même quiconque à force de travail, de peine, de misère et d'économies à réussi à se créer un chez soi où il espérait vivre sans trop d'inquiétudes et mourir en paix en laissant son héritage à ses enfants ne se verra pas de gaîté de coeur dépouillé d'un bien qui lui tient tant au coeur. Mais quand il voit que tant de choses s'acharnent à le punir d'avoir été sage, un sentiment de découragement peut dangereusement l'envahir.

Un système de taxes qui l'écrase en l'obligeant à payer la valeur de ses terres au moins tous les huit ou dix ans est un système qui a toutes chances de mal finir. Et s'il n'avait à faire face qu'à un système de taxes même absurde le mal serait supportable; mais tout, y compris les fléaux incontrolables, sans système d'assurance qui vaille, s'acharne pour le piller, pardon, le mot a jailli malgré moi au bout de ma plume, pour le piller très légalement.

L'industrie agricole incontrolable à la finance.

La finance ayant détruit toutes les industries familiales qui de siècles en siècles avaient assuré la stabilité de la famille dans la cité a crée une classe de prolétaires où la famille est devenu un groupe éphémère dans une tribu errante. Fière d'avoir accompli une aussi colossale stupidité, la finance a voulu asservir l'industrie agricole à son joug et lui dicter des lois auxquelles l'agriculture n'a jamais voulu ni pu s'asservir.

A vouloir assimiler l'agriculture a une industrie ordinaire, la finance s'est toujours heurtée à une impossibilité absolue, comme elle s'y heurte actuellement et s'y heurtera toujours.

La finance non contrôlée par un fort pouvoir politique sort vite de la limite de ses attributions naturelles; et quiconque sort de ses voies naturelles se dévoie et risque de devenir un danger social.

L'agriculture est essentiellement une industrie familiale, parce qu'elle repose sur l'amour. Le père et la mère travaillent pour leurs enfants et les enfants, dès qu'ils le peuvent, pour leurs parents.

Exploiter une terre pour faire de l'argent, c'est le sort très souvent malheureux, de pauvres d'esprit qui ne s'aperçoivent même pas que derrière eux, de leur vivant même, ils laisseront un désert inhabitable, ou, tout au plus habitable par quelques groupes de nomades invétérés.

En agriculture, le côté financier a certes son importance, mais il n'est point primordial. Le côté primordial consiste à assurer la vie de la famille, sa solide stabilité et son expansion. Ces vues parfaitement simples ont été malheureusement perdues de vue par ceux-la même dont l'existence dépend en tout ou en partie de l'agriculture.

Quelques exemples feront mieux ressortir l'acuité de la situation et la position dangereusement défensive où se trouve acculée l'agriculture. Je n'entends ni critiquer des institutions parfaitement honorables ni mettre en doute la probité de ceux qui les dirigent. Les institutions et les hommes qui les dirigent sont victimes eux-mêmes d'un système qui leur est profitable, mais qui en dehors d'un pouvoir fort indépendant et durable mêne les esprit des gens de la campagne même, insensiblement, aux idées communistes.

Supposons qu'au printemps (disons le 21 mars) 1933 un fermier ait déposé dans une banque, la somme de cent piastres, au compte d'épargne; une poire de réserve pour la soif à ne toucher qu'en cas d'extrême urgence. Cette somme, à cette époque devait, sauf erreur, donner un revenu annuel de 3 piastres. L'intérêt des dépôts étant comptable le 31 mai et le 30 novembre de chaque année, le déposant voyait son compte credité de 54 sous le 31 mai de la même année. Au 30 novembre suivant il devait être gratifié d'une nouvelle somme de: disons $1.50, soit l'intérêt de $100.00 à 3% pour six mois. Mais si le déposant a dû retirer à la fin d'octobre ou au commencement de novembre de la même année les cent piastres déposés le printemps précédent, il perd du coup le bénéfice de l'intérêt de cette somme pour près de 5 mois. Cette petite somme certes ne porte pas à conséquence, mais le cas que je cite étant rigoureusement exact fait ressortir la façon cavalière dont agissent les banques à l'égard de leurs petits gagne-petits de naïfs clients.

Je doute fort qu'un modeste emprunteur de la somme de cent piastres puisse au bout de six ou sept mois se prévaloir de procédés réciproques. Si au bout de ce temps il peut rembourser son emprunt avec seulement 4 ou 5 piastres d'intérêt, il se trouvera bien chanceux.

Maintenant, prenons le cas d'un fermier propriétaire d'une demi section hypothéquée pour la somme de $2000.00 à un taux d'intérêt annuel de 8%. Dans les conditions actuelles s'il arrive à payer annuellement la somme de 160.00, c'est à peu près tout ce qu'il pourra faire; de sorte qu'en regardant 20 ans à l'avance il se verra avoir payé rien qu'en intérêt, la somme de $3,200 et redevoir encore $2,000 de principal. Joli cadeau à faire à ses enfants!

Vous me direz que les temps peuvent changer d'ici vingt ans; c'est possible, mais vous n'en savez absolument rien, et du reste, il ne s'agit pas de ce qui se passera d'ici vingt ans, mais bien de changer la mentalité actuelle dangereusement inquétante de l'emprunteur sur hypothèque.

Il serait certes possible de transformer cette créance hypothécaire en une créance amortissable en 20 ou 25 ans. Ce serait une solution équitable pour le créancier comme pour le débiteur et la seule manière de ne pas alimenter la cause du bolchévisme d'une recrue sincère et tenace.

Si cette solution avait autant de probabilité que de possibilité d'être mise à exécution, le danger communiste tomberait dans le néant, à la campagne du moins.

Les compagnies acheteuses de grain sont une nécessité absolue et plus que tout autre leur prospérité dépend de la satisfaction des fermiers à leurs clients.

Quand le fermier vendait son blé une piastre du minot, il payait à l'élévateur qui manipulait son grain 1¾ sous du minot et un sou de commission pour la vente soit environ $27.50 pour 1000 minots de blé. Quand le blé s'est vendu 25 sous et moins du minot, les frais de manipulation et d'entreposage sont restés les mêmes. Je veux bien croire que les compagnies de grain ne se trouvaient pas en position d'abaisser leurs frais de manipulation. Mais quel pouvait bien être l'état d'esprit des fermiers se croyant ainsi coincés de tous les bords? Ils se sont crus livrés sans défense à des pillards agissants dans les limites de la stricte légalité. Essayer de leur persuader le contraire: C'était perdre son temps.

Il ne faut pas, dit-on, prêcher l'Evangile à quelqu'un qui a faim, mais lui donner d'abord à manger, car ventre affamé n'a pas d'oreilles. Prêcher le calme, la patience, l'espoir que les choses iront mieux, aux fermiers accablés de dettes additionnées d'intérêts qui s'accumulent toujours est un peu puéril. Ce qu'il demande c'est qu'une main énergique impose, par la violence au besoin, une solution qui mette de l'ordre dans le gâchis actuel.

Faute de sentir cette main énergique dans le gouvernement au pouvoir, quelle que soit sa couleur, le fermier risque de se réveiller un bon matin gagné aux dangereuses et fallacieuses doctrines communistes.

Oui "la menace communiste est réelle."

Isidore CASSEMOTTES.
(à suivre)

EN RUSSIE

"INTOURIST" TROMPE LES ETRANGERS

Un groupe d'ouvriers canadiens vient de partir pour la Russie. Ils y seront les hôtes de l'U.R.S.S. qui les promènera à travers le pays. Qu'y verront-ils? Seulement ce qu'on voudra bien leur montrer et ce sera bien souvent des choses camouflées, aménagées spécialement pour eux.

Cette tactique plus d'un touriste étranger l'a déjà dénoncée. Elle ressort d'ailleurs des livres qu'ont publiés les visiteurs où se trouvent toujours décrites les mêmes institutions et les mêmes usines. Mais voici un témoignage plus direct encore.

Le numéro 172 d'**Izvestia,** journal officiel, 26 juillet dernier, publie un article de l'écrivain soviétique très connu Ehrenbourg, sous le titre "Otkrovenny razgovor" (une franche conversation).

Voilà ce qu'y raconte le camarade Ehrenbourg.

N'ayant pas d'habitation personnelle, il loge à l'hôtel.

Un soir, le garçon vint le prévenir, sans explication aucune, que "demain il n'aura rien". Ehrenbourg ne prend pas cet avis au sérieux, mais le lendemain matin ne reçoit pas son thé. Il descend pour demander des explications et voit un tableau inaccoutumé: l'escalier était propre et décoré, des pots-de-fleurs à chaque marche, partout circulaient des sommeliers propres et des servantes coquettes. La salle du restaurant a été également décorée de fleurs et de tableaux, même d'icônes, le linge était propre, et les garçons bien stylés, à chemises blanches! Ehrenbourg est stupéfait: La propreté est un vice bourgeois, banni du pays du communisme victorieux.

Il veut savoir ce que cela signifie. Est-ce une mise en scène d'un film? Non, réplique-t-on, c'est une réception de touristes étrangers, et c'est l'Intourist qui dirige les transformations de l'hôtel.

Ehrenbourg est révolté: on trompe donc ainsi les touristes étrangers! L'Intourist les reçoit dans des hôtels spécialement arrangés où ils sont servis par des garçons bien dressés. La table est abondante et exquise, la musique et autres distractions sont créées pour empêcher les naïfs étrangers de voir la vraie vie de l'U.R.S.S.

Ehrenbourg affirme que seul l'Intourist est coupable de cette supercherie. Mais l'Intourist est une organisation gouvernementale qui agi d'après les instructions du gouvernement. C'est donc le gouvernement communiste qui trouve nécessaire de tromper les étrangers et qui pens (peut-être avec raison) qu'on ne peu pas leur montrer l'U.R.S.S. telle quell est si l'on veut être admis à la S.D.N ou si l'on cherche des crédits à l'étranger.

M. R. B. BENNETT

L'ancien chancelier Snowden écrit que Bennett lu parut une personnalit dictatoriale, ne possédant pas un sentimen impérialiste marqué.

LONDRES. — Le premier ministr R.-B. Bennett du Canada est considéré comme une personnalité "dictatoriale" par le vicomte Snowden Ickornshaw, mieux connu comm l'ancien Philip Snowden, dans le second volume de ses mémoires qui do paraitre sous peu.

Lord Snowden était chancelier l'Echiquier dans le ministère travailliste lorsqu'il rencontra le premier ministre Bennett à la conférence impériale ici en octobre 1930.

"Dès le début", écrit M. Snowde "il fut clair que le premier minist Bennett serait la personnalité dominante parmi les représentants d Dominions. C'est un homme au caractère énergique, à la parole vigoureuse, avec une politique déterminé Dès le commencement de la conférence, il soumit un plan de relatio commerciales plus étroites entre Canada et l'Angleterre. Il résuma s plan en une unique sentence: Canad d'abord, Grande-Bretagne ensuite, le reste du monde, zéro.

M. Snowden dit encore: "M. Bennett fut la personnalité dominan parmi les délégués des Dominions. manière dictotariale laissa aux autr délégués peu de chose à faire, sinc de suivre la direction donnée av maitrise. M. Bennett ne me fit p l'impression de posséder un sentiment impérialiste marqué. Pour l les problèmes envisagés furent de simples questions d'affaires, une occasion d'essayer de retirer le plus possible des autres en donnant le moi possible. Cette impression, M. Bennett l'exerca sur Neville Chamberlain à Ottawa (deux ans plus tard car Chamberlain déclara que la conférence lui avait démontré jusqu quel point les liens du sentiment impérial s'étaient amincis".

—oOo—

REFERENCES

Madame.—Vous sollicitez votre emploi ici comme bonne?

La bonne.— Oui madame.

—Madame.— Avez-vous des références?

La bonne.— Certainement, madam j'en ai plus de trente.

a Survivance

—Publiée par—
urvivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta
ur: Gérard FORCADE, o.m.i.
dacteur: Maurice Lavallée
istrateur:
Commandeur J.-E. Morrier

de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

AU: 10010-109e rue, Edmonton, berta — Téléphone 24702

est prié d'envoyer toute corlance à l'adresse ci-dessus en nnant le service, (Administra-u Rédaction) auquel on veut ser.

ABONNEMENTS

, un an	$2.00
Jnis, un an	$2.50
, un	$3.00

onique de l'A.C.F.A.

'Journée de l'A.C.F.A." n'est core terminée à cause de cer-difficultés à rencontrer tous s dans beaucoup de districts. tres populeux, prennent natu-nt plus de temps que les au-outefois, nous avons reçu des s de Calgary où les membres çu $28.35 pour le journal; à ille, les membres ont perçu la de $39.00 et un des recruteurs a reçu la somme de $35.00. oup de cercles ne nous ont ore fait parvenir leur rapport ue le travail n'est pas termi-is pouvons citer les noms de St-Joachim, Legal et Bonny-

espérons que les autres nous parvenir leur rapport au plus

* * *

la lettre circulaire du mois embre, (Article 4,) nous de-is que les rapports soient en-u **SECRETARIAT** et non à vivance. Nous demandions e le **plein montant versé par personne** soit remis au secré-a division est faite après que s montants sont reçus, sans nous faudra tenir des comp-rts indéfiniment et il y a as-vrage de tous les côtés sans oit de travail et de corres-e. Nous demandons aux se-des cercles de nous donner de coopération à ce sujet: **les pleins montants au secré-l'Association et non pas une La Survivance.**

* * *

commencerons probablement, ne prochaine, les visites au-dmonton. Nous irons à Vimy umont selon que les circons-ous le permettront. Nous avi-s gens en temps pour orga-tournée.

* * *

che dernier avait lieu la dis-des prix du Concours de à St-Edmond. Le R. P. For-et M. J.-O. Pilon, trésorier représentaient l'Exécutif. nce n'était pas nombreuse ombre d'enfants qui devaient des prix ou des diplômes pas même présents. Nous ns pas trop les enfants, mais its font certainement preu-fférence quand ils ne sont z intéressés pour voir à ce enfants soient présents pour les récompenses qui leur sont grâce aux sacrifices que Canadiens français s'impo-

* * *

avons pas l'intention de je-rre aux gens de St-Edmond ux autres, mais dans com-droits, l'an dernier, sommes-s où la moitié et même les rts des enfants manquaient el! Ceci, naturellement, ne pas les parents qui de-e faire un devoir d'assister tributions de prix. Si vous intéressez pas aux progrès ançais fait dans votre école, voulez-vous former une jeu-tion qui s'intéressera à nos quand vous serez dispa-

peut certainement pas don-nque d'argent, comme excu-e pas assister, car l'admis-gratuite. Des membres de se déplacent pous vous peu au courant de ce qui se on les ignore complètement rendant pas. On vous de-peu de sacrifices pour fai-présence et on ne veut pas nposer. Comment réussir fait preuve d'une telle apa-

Canadiens-français! Vous ulez faire aucun sacrifice il pour encourager vos en-tude du français, vous gé-s tard de les voir aban-on seulement leur langue, votre religion! Vous ré-op tard que vous aviez un aurait pu vous aider énor-façonner une âme chré-française à vos enfants et n'avez pas voulu. Vous a-oir de conserver à vos en-itage de la langue et de ous ne l'avez pas fait. Vous uls, en subirez les consé-ns vos familles!

STE-LINA

suite de la page 5

solidait l'étroite union et l'admirable coopération qui existe dans Ste-Lina. Le R. P. Chalifoux de St-Vincent eut quelques bons mots à l'égard de M. le curé.

Continuant le programme, Mlle Jeannette Godoin secrétaire du Cercle Jeanne-Mance déclama "le chanteur" et Angela Taylor donna le monologue intitulé "Le voleur de miel". M. D. Leroux, toujours à l'affût pour nous présenter quelque chose de désopilant, nous donna en compagnie de Alex Magnant et de M. H. Fraser de St-Paul une pantomine représentant un "arrachage de dents" comme au temps des pionniers. On ne savait quoi admirer ou l'habileté de M. D. Leroux ou la puissance des pinces et tenailles de M. F. Breault, forgeron du village.

MM. H. Surette et Arthur Mageau nous offrirent des chansons qui furent suivies par une pièce exécutée par les jeunes filles du Cercle Jeanne-Mance sous la direction de Mlle Auréa Mageau et ayant pour titre "Le triomphe des Auvergnates". Se partageaient les roles: Mlles Marguerite et Carmel Lafleur, Annette et Simonne Mageau, Mérisa Daoust, Elise Charbonneau. Cette pièce en deux actes fit ressortir que la poursuite du bien et de la bonne voie amène à la paix et au bonheur tandis que le libertinage dégrade et même ruine les plus belles énergies.

Le programme récréatif terminé, tous s'assemblèrent pour le goûter offert par les dames.

Il n'y a que des félicitations à adresser aux organisatrices et à tous ceux et celles qui prirent part au programme.

Jeudi dernier, premier novembre, des gens de la Saskatchewan qui parcourent la province cherchant des moyens pour continuer leurs études à l'Université sont venus donner une séance ici. Mentionnons M. et Mme O. Bedard, M. P. Rouillet, M. M. Bédard, etc. Ils exécutèrent avec succès une partie de leur programme d'acrobatie, de magie et autres items.

Vendredi dernier, 2 novembre, un va-et-vient continuel dans le village indiquait que les intéressés à la politique libérale s'arrêtaient un instant ici avant de continuer leur chemin vers le Lac-La-Biche. Pourrions-nous savoir selon la demande de certains membres d'ici de quel côté est allé la faveur des délégués canadiens qui devaient être au nombre de près de 115?

M. M. Côté vient de s'établir à St-Paul pour permettre à ses enfants de fréquenter l'école plus facilement.

M. George Magnant a fait un séjour à St-Paul dernièrement.

De passage à Ste-Lina: M. Eudore Bellenos, M. F. DeMoissac, J. McNeill et autres de St-Paul. —Corr.

BEAUMONT

Dimanche le 28, eut lieu notre soirée familiale sous le patronage des Dames de l'Autel. Ce fut un véritable succès. La salle était remplie. Le programme fut très bien exécuté. Nous avons à remercier pour cela nos bonnes religieuses qui se donnent toujours tant de trouble. La chorale fit l'ouverture et ensuite il y eut des récitations par nos petits enfants, filles et garçons, un joli "drill" par 16 filles et un garçon représentant un chef sauvage et 16 petites sauvagesses. C'était vraiment beau de les voir exécuter ces dances et la belle chanson qu'ils nous donnèrent. On aurait vraiment cru se trouver dans quelque camp sauvage. Nous avons eu aussi une belle pièce en trois actes, intitulée: La meilleure part, laquelle fut très bien interprétée et très goûtée de tout le monde. Nous avons aussi vu une querelle de vieilles en pantomime. C'était bien naturel de voir ces vieilles se disputer la lumière. Enfin tout fut beau et bien réussi. Les Dames de l'Autel avaient ramassé des beaux prix. Le prix d'entrée des Dames fut donné par Mme Honoré Magnan et gagné par Mme Arthur Trudiel de Legal, une belle paire de serviettes. Pour les hommes le prix fut donné par Mme Charles Dubord et fût gagné par M. Arthur Gravel, soit un beau plat à fruits. Il y eut aussi quelques objets raflés qui furent gagnés comme suit: un beau service à eau donné par Mme Albert Lavigne et gagné par M. Ouellette de St-Albert; une belle paire de bas d'homme donnée par Mme Frédéric Leblanc et gagné par M. Louis Acarias, et une belle paire de serviettes donnée par Mme Parfait Chalifoux et gagnée par M. Eugène Gobeil de Villeneuve. Les dames dont voici les noms donnèrent aussi des prix qui seront décernés à notre prochaine soirée. Mme Joseph Villeneuve, Mme Georges Bernard, Mme Wilfrid Magnan, Mme Georges Bilodeau, Mme Frédéric Leblanc, et Mme Rosaire Magnan. A toutes ces généreuses donatrices. Merci!

Et comme c'était la fête du bon Père Gaborit, une belle adresse lui fut lue par Mlle Rachel Chalifoux pendant que les toutes petites Angéline Magnan et Marie-Rose Bérubé tenaient une, un beau bouquet et l'autre, une belle plume fontaine, dons des Dames de l'Autel au Révérend Père. Le R. P. Gaborit prit la parole et remercia en termes émus toute l'assistance, les Dames de l'Autel et surtout nos bonnes soeurs de nous donner une si belle soirée. A notre tour nous remercions les bonnes Soeurs de leur trouble et nous espérons revoir encore tous ces jeunes nous donner un pareil régal. Enfin eut lieu la distribution des bonbons. Il y en eut pour tout le monde. Nous remercions aussi les bonnes religieuses pour un beau cordon d'aube, ouvrage à la main et très bien exécuté.

Le tirage du cinq piastres en or qui a rapporté la jolie somme de $42.00 a été gagné par M. Renée Hense. C'était au profit de l'A.C.F.A. pour la construction de notre croix de Jacques Cartier. Les billets furent vendus par Mlles Alma Bérubé et Hélène Goudreau qui se donnèrent beaucoup de trouble. Nous les remercions de leur excellent travail.

M. et Mme Edmond Vallée sont de retour de Viking où ils étaient allés visiter leur fille, Mme Thomas Mercier. Ils sont contents de leur voyage et contents aussi de se retrouver chez eux.

La famille de M. Wilfrid Magnan ainsi que Mme Arthur Trudel de Legal sont aussi de retour d'un voyage dans la Saskatchewan. Le voyage se fit en automobile. Tous sont contents de leur voyage, mais bien contents de se retrouver en terre Albertaine.

M. et Mme Honoré Magnan sont de retour d'un voyage à Normandeau. M. Ovila St-Pierre est retourné à Chauvin. Mme St-Pierre passe quelque temps en visite chez Mme Joseph St-Jacques. Peut-être les verrons-nous se fixer parmi nous avant longtemps.

M. Adélard Magnan est revenu de l'hôpital et se porte très bien.

Les jours de la Toussaint et de la commémoration des morts, le 2 novembre, ont été bien observés. Beaucoup de communions et une nombreuse assistance à tous les offices.

M. Michel Tremblay, employé à l'hôpital de la Miséricorde, visitait ces parents, M. et Mme Pierre Royer.

M. et Mme Arthur Lavanture sont en visite chez Mme Hormidas Lavanture. Ils sont accompagnés de leurs deux fillettes.

Naissance: A Mme Raoul Blanchard, une fille, baptisée sous les noms de Marie. L'enfant ne vécut que quelques heures. Nos sympathies à Mme Blanchard. —Corr.

Nous publierons la semaine prochaine les autres rapports reçus pour la "Journée du Journal." Nous profitons de l'occasion pour rappeler aux officiers des cercles que nous comptons sur eux pour organiser une soirée avant la fin de l'année, au profit de l'Association. Pas un seul cercle, à l'exception de St-Edmond, n'a eu une soirée durant l'automne au profit de l'A.C.F.A. St-Joachim en organise une actuellement et Ste-Lina en fait autant. C'est tout.

Regardez vos listes de membres et demandez-vous si une Association peut fonctionner avec les revenus que vous avez envoyés depuis le commencement de l'année. A l'exception de deux ou trois cercles, très peu ont obtenu plus de 25% de leur objectif. Depuis le commencement de l'année nous demandons un peu de coopération de chacun; il nous faut très peu de chacun à condition que tous fassent leur part. Pensons-y sérieusement et à l'oeuvre!

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

MORINVILLE

Le six de ce mois, mardi dernier, Joseph Tseke conduisait Dlle Léonie Browne, au pied des autels. La cérémonie fut tout à fait imposante et un grand nombre de parents et d'amis étaient présents pour l'occasion. Le marié était accompagné de son père et la mariée de M. D. E. Guy. Depuis plusieurs années, Dlle Browne demeurait chez M. Guy et était un peu l'enfant de la maison. Aussi lui fit-on fête comme à un enfant qui dit adieu à ses parents et s'en va fonder un foyer. Nos meilleurs souhaits accompagnent les nouveaux époux.

Voilà trois mariages qui viennent de se suivre depuis deux semaines; quels seront les suivants?

Notre gouvernement local a fait recouvrir notre grand chemin d'une couche de gravier, et cela depuis Edmonton jusqu'à quelques milles au nord de Morinville. Il fallait voir avec quelle ardeur l'on travaillait car, sans doute l'on voulait profiter de la belle température des jours derniers et l'on ne savait si le lendemain le travail ne serait pas arrêté par la neige ou un froid trop grand. En tout cas la tâche est finie et notre chemin a la meilleure apparence du monde.

Nos amis, les conservateurs du comté de St-Albert doivent avoir leur convention samedi prochain durant le cours de l'après-midi et le soir même, ils auront une grande assemblée publique. L'on nous dit que les aspirants-candidats sont nombreux et il nous tarde de savoir quel sera le choix de la convention. Cette réunion doit se tenir à Morinville même, dans la salle paroissiale.

Un bon nombre de paroissiens intéressés à la chose publique se sont rendus mercredi aux assises du parti libéral à Edmonton. L'on est si anxieux de savoir ce que l'on se propose de faire pour rémédier à la crise actuelle. Tous les radiophiles étaient aux écoutes dans la soirée pour entendre le discours de M. St-Germain et de M. Miskew, les deux convertis de l'hiver dernier. L'audition était des meilleures et c'est l'un des avantages du progrès moderne: l'on peut suivre un orateur parlant à plusieurs milles de distance.

Nous avons profité à Morinville du temps de la Toussaint pour gagner l'indulgence du Jubilé. La plupart de nos paroissiens ont fait les visites en compagnie de Mgr le curé. Ils avaient fait la communion le jour même et s'étaient également confessés. Les conditions du Jubilé qui paraissaient presque insurmontables se sont accomplies les unes après les autres sans le moindre trouble et chacun est heureux d'avoir gagné cette faveur extraordinaire du jubilé de 1934. Les retardataires auront probablement l'occasion de se mettre au diapason lors des fêtes de Noël. Avis à tous ceux qui sont en retard, de se tenir prêts pour la fin de décembre.

Notre pasteur a commencé cette semaine la visite de la paroisse. C'est une corvée dont il s'acquitte chaque année avec plaisir et les paroissiens semblent tout heureux de le recevoir. C'est une vieille habitude que l'on a emportée de la province de Québec et il ne ferait pas bon de s'en départir. Les fidèles y tiennent et le curé également. Donc durant ces deux semaines, chaque famille aura le bonheur de recevoir le père de la paroisse qui vient voir ses enfants, entendre le récit de leurs joies, de leurs épreuves et y ajouter un mot de consolation ou un de félicitations.

La Mère Provinciale des Filles de Jésus, nous a laissés mardi dernier pour faire la visite canonique de ses maisons. Elle s'est dirigée vers Lewinston, Montana et reviendra par Pincher Creek. L'absence durera quelque cinq ou six semaines et entre temps les enfants de Morinville prient pour que le voyage soit heureux et bon. —Corr.

Enquête sur le Journal

"LA SURVIVANCE"

(du 24 octobre au 14 novembre)

Dans l'intérêt du lecteur comme dans l'intérêt du journal, il serait désirable de connaitre l'opinion des abonnés au sujet de la "Survivance". Vous rendrez donc un grand service de bien vouloir vous prononcer. Les quelques questions suivantes pourront vous guider, mais elles ne doivent pas vous limiter. Parlez ouvertement et librement.

Vos réponses, adressées au Directeur-Gérant de la "Survivance", SERONT STRICTEMENT PERSONNELLES.

QUESTIONNAIRE

1 — *QU'EST-CE QUI VOUS INTERESSE LE PLUS DANS LE JOURNAL?* ....

2 — *AIMEZ-VOUS LE TON DU JOURNAL?* ....

3 — *REPOND-IL AUX BESOINS DE NOS LECTEURS?* ....

4 — *QUE SUGGEREZ-VOUS POUR L'AMELIORER?* ....

Votre nom ....

Votre adresse ....

L'AFFAIRE STEVENS

M. Bennett a répondu sèchement à la lettre de M. Stevens où celui-ci, qui lui avait déjà reproché de se laisser obséder par les sujets de politique internationale et de perdre contact avec les choses canadiennes, fait entendre que le premier ministre a cédé à la pression d'industriels et de marchands mis en cause dans l'enquête et qui veulent se couvrir. "Je ne puis me défendre de penser aux milliers de citoyens du Canada qui souffrent patiemment, tandis que d'autres, que vous défendez en termes si éloquents, ont touché des récompenses qui dépassent de beaucoup celle que tout citoyen peut espérer gagner. C'est pour ces victimes muettes qui j'ai lutté, dans l'espoir qu'il serait possible de trouver des moyens de les soulager", conclut l'ancien ministre du Commerce. La dernière lettre de M. Bennett n'est qu'un laconique et coupant accusé de réception. Un quotidien conservateur, le **Journal** d'Ottawa, après avoir un tant soit peu blâmé M. Stevens des initiatives qu'il a prises sans consulter son chef, note cependant ceci: "Le comité d'enquête a révélé nombre de faits dégoûtants: le public, certes, serait mal venu de déduire de cela que, de façon générale, le commerce et l'industrie du Canada sont gangrenés à fond, que tout ce qui s'y passe est malhonnête. Mais il serait aussi mal de fermer les yeux et les oreilles à cette vérité, qui est qu'il existe des abus sérieux (**"a great deal of wrong exists"**) D'aucuns. — dont des ministres, à ce qu'a écrit M. Stevens,—auraient dit, en marge de ces révélations: "Que pouvez-vous y faire?" A cela le **Journal** même se charge de répondre: "La réponse à cela, c'est que la publicité en elle-même est un impressionnant correctif,—elle l'a déjà été en des circonstances connues et nombreuses, — et que, malgré tout, il ne doit pas être impossible au sentiment de la masse et à l'intelligence du Canada de mettre le gouvernement et le parlement à même de corriger les abus présents". La politique du laisser-faire est dangereuse; à plus forte raison celle de l'indifférence ou ce qui est pire, de la reculade devant un état de choses aussi injuste que celui dont M. Stevens a fourni d'écrasantes preuves, ces mois derniers.

LE DEVOIR G. P.

L'EVOLUTION DES SOVIETS

Les Soviets et leurs amis ne cessent de parler d'une prétendue "évolution" de leur part dont un des premiers signes aurait été leur entrée dans la S. D. N. Ils auraient renoncé à provoquer la révolution mondiale et leur régime s'embourgeoiserait. Ils ne cherchent en fait qu'à endormir leurs adversaires.

Voici les faits qui font crouler cette légende:

Les décisions prises à Moscou à fin décembre 1933 et en janvier 1934 sont toujours en vigueur. Elles comportent expressément la continuation de l'action révolutionnaire dans le monde et voici comment elles ont été exécutées dans les 10 premiers mois de 1934: émeutes communistes d'Amsterdam, action communiste dans les grèves américaines, participation communiste aux événements d'Espagne, développement de l'action de Moscou en France: M. Doumergue lui-même ne vient-il pas de déclarer que les socialistes et les communistes "sous la bannière communiste" visent "la suppression de la légalité et de la souveraineté de la nation, l'établissement de la dictature de quelques meneurs privilégiés, l'emploi de la violence, c'est-à-dire la guerre civile et ses conséquences, la suppression de la liberté, de toutes les libertés et surtout de la liberté d'opinion, la suppression de la propriété individuelle." Or, c'est là le programme de Moscou, dénoncé par M. Motta devant la S. D. N.! Où voit-on là dedans que les Soviets aient renoncé à provoquer la révolution mondiale. Ils sont tout le contraire et préparent pour le début de 1935, le VIIe Congrès mondial du Komintern à Moscou. S'embourgeoisent-ils chez eux? En U.R.S.S. l'agriculture, l'industrie, le commerce sont toujours collectivisés malgré une famine et une misère endémiques. Le travail forcé y est maintenu. La G.P.U. a changé de nom, mais son action de répression n'a pas changé. Le peuple russe est toujours prisonnier des Soviets. Aucun Russe ne peut librement sortir d'U.R.S.S. La dictature du Parti communiste reste absolue. Les camps de la Mer Blanche et de Sibérie regorgent toujours de victimes des persécutions religieuses et de malheureux qui ont déplu au Parti communiste. Vandervelde lui-même, dans le Peuple de Bruxelles du 16 septembre 1934 dénonce ce "régime d'iniquité".

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

Dimanche le 11 novembre sera le 25ème après la Pentecôte, et l'office se trouve celui du cinquième dimanche de l'Ephiphanie.

A la messe "Adorate Deum" page 227, il y a Gloria et Credo, la 2ème oraison est celle de Saint Martin, la préface de la Ste-Trinité et Ite missa est à la fin.

Lundi, le 5 novembre, ont eu lieu les assemblée régulières de la St-Jean-Baptiste et de l'A.C.F.A.

Une troupe de comédiens venant de Gravelbourg, Sask., doit venir nous visiter sur la fin de la semaine, probablement vendredi le 9 novembre. La représentation aura lieu à l'école Ste-Marie à 8 heures du soir. On dit que ce sera très intéressant et que le but de cette troupe est de se procurer de quoi payer les études des jeunes gens qui la compose.

M. le Curé Beauregard a annoncé, dimanche dernier, qu'il avait obtenu l'autorisation de prendre un congé de quelques mois, qu'il a l'intention de faire un voyage, probablement jusqu'en Europe, afin de refaire ses forces.

Pendant son absence, c'est le R. Père Mayer, des Rédemptoristes de cette ville, qui sera desservant à Ste-Famille. Le Père Mayer parle bien le français et il a promis de se dévouer entièrement pour nos intérêts spirituels. —Corr.

FALHER

M. et Mme Georges Brodeur et leur famille viennent de nous quitter pour retourner au pays natal, à St-Hyacinthe, Québec. Cette brave et bonne famille emporte avec elle les regrets de ses amis, avec souhaits de succès pour sa nouvelle entreprise.

Mlle Irène Ethier, étudiante, est venue visiter sa mère Mme Vve F. Ethier, avec Mlle I. Martineau de Peace River.

M. J. Aubin est retenu à sa chambre après avoir passé quelques jours à l'hôpital, à la suite d'un douloureux accident. Nos sympathies.

Les autorités diocésaines de Regina et Saskatoon ont par l'entremise du clergé de nos paroisses, fait appel à la générosité des fermiers de la région, pour coopérer dans une bonne mesure à aider les fermiers de cette Province tant éprouvée par la sécheresse. Le R. P. Gobeil, O.M.I., s'est fait l'interprète de leur supplique en recommandant fortement cette oeuvre philanthropique à base de charité chrétienne. Etant donné l'abondante production de nos jardins, il espère que tous se feront un plaisir de répondre généreusement à cette demande. Un char chauffé sera à leur disposition pour transporter les dons.

Dimanche, 28 octobre, célébration de la fête du Christ-Roi. Le R. P. Gobeil officiant, traduisit d'après le missel l'évangile du jour, et le sermon de circonstance profondément développé sur la véritable signification de cette solennité, fut une traduction éloquente d'un souhait ardent et universel de la chrétienté: "Que votre règne arrive!"

Voici novembre et ses frimas... et combien de travaux il reste encore à faire pour rentrer les moissons restées sur le champ. Le ciel est gris, terne comme la terre qu'il reflète. Ici et là, un peu de neige qui ne veut plus s'en aller, et sous les pâles rayons qui ne réchauffent plus, l'inertie des choses semble dominer toutes les activités. La vie s'endort, ou plutôt se tait un moment pour laisser parler l'au-delà et l'écho de sa voix grave résonne en nous douloureusement. Nos pensées sont en deuil comme la nature et pour combien Novembre n'évoque-t-il pas de lugubres mais salutaires réflexions. Le souvenir de ceux que nous avons aimés nous hante plus fortement, et à l'appel pressant des âmes qui nous sont chères, avec l'airain qui tinte les glas, symbole d'espérance, montent pour elles les ardentes prières des militants.

Nous remercions le P. P. Poirier, O. M.I. de St-Augustin qui est venu prêter sa généreuse collaboration pour tous les exercices du culte, à la Toussaint et le Jour des Morts.

—P.

* * *

Un groupe de parents et d'amis se réunissaient le 25 octobre à la demeure de M. et Mme Eugène Lavoie. Tous avaient été heureux de leur causer une joyeuse surprise à l'occasion de leur 35ième anniversaire de mariage. Une adresse de circonstance fut lue par leur fillette Jeannette.

Une magnifique pièce d'argenterie, don de la famille, et divers autres cadeaux leur furent présentés par des amis. Mme Lachance aidée de Mlle Anita leur fille, firent les honneurs du banquet, lequel était présidé par le R. P. Gobeil, O.M.I., de la paroisse.

Une franche gaieté fit passer la soirée avec rapidité Et ce n'est qu'aux aux petites heures du matin qu'on souhaita bonsoir aux heureux jubilaires. Tous emportèrent dans leur coeur un bon souvenir de cette jolie soirée.

Etaient présents: le R. P. Gobeil, les jubilaires, M. et Mme Eugène Lavoie, leurs enfants, M. et Mme Léo Lavoie, M. et Mme Oliva Turcotte, Mme F. Lachance, Mlles Anita et Jeannette Lavoie, MM. Léon, Albert, Charles et Joseph, leurs petits-enfants Carmen, Paulette Lavoie, Gertrude Turcotte, Paul Alfred et Jean-Albert Lachance, M. et Mme Henri Tousignant, M. et Mme Charles Dupuis, M. et Mme Walter Beauchamp, M. et Mme Rouleau, Mlles Alice Loiselle, Gertrude Chabot, Laurette Dupuis, MM. A. Turcotte, G. Turcotte, M. Fournier, L. Sylvain, E. Bruneau, E. Daous et H. Casavant.

—Comm.

JOUSSARD

Travaux publics...

On nous fait savoir que le Département des Travaux Publics va enfin consentir à faire faire une tranchée-traverse-ponceau (culvert) en face de chez M. Amédée Brisson pour faciliter et accélérer le passage de l'eau qui vient des hauteurs et se précipite impétueusement, le printemps surtout, vers le lac en causant des dommages chaque année à la rue ou highway et aux propriétés sises de chaque côté...

Tout un régiment de machineries et des plus modernes, autos chenilles, charrue-draguc avec élévateur, wagons adaptés à la réception et au déchargement de la terre, niveleuses, etc., sont en opération tout près d'ici à Surker Creek. Une grande partie de la route près High Prairie a subi une hausse considérable et un nivellement à la ligne qui fera de cette section une voie moderne, finie. Nul doute, nous assure-t-on, que ces braves gens entreprenants de High Prairie doivent avoir une poule (lisez pull) au Département!

Télégraphe...

Une équipe d'hommes est à creuser les trous, planter les poteaux fixer le fil télégraphique entre Joussard et Grouard (autrefois gares de Indiana et Enilda) le long du highway... la besogne sera finie d'ici quelques jours...

Glacière...

La compagnie poissonnière est à faire construire une immense glacière près du lac, à côté de la scierie Bachand. Elle pourra contenir 450 tonnes de glace que l'on utilisera pour conserver et empaqueter les pêches saisonnières...

Déménagement...

M. le curé est rendu dans son presbytère neuf; c'est tout un événement. La messe sur semaine se dit au presbytère et le dimanche à l'église de la mission... St-Bruno...

De passage...

Les RR. PP. Flosch et Huguère, M. L'Heureux de retour d'une petite vacance bien méritée chez sa vieille mère à North Battleford...

Vie paroissiale...

Une soirée familiale à Joussard, partie de cartes et râfle de quelques objets d'ordre pratique, telle est la dernière nouvelle de la première soirée organisée par les Dames d'Autel. On y joua le whist et le poker pour satisfaire tous les goûts. Les prix choisis et donnés par Mme la Présidente, Mme Alfred Lamoureux, furent gagnés par Mesdames, Médéric Séguin, E. Gionet, (et consolation par Mlle Emma Dalton). Pour les hommes, MM. W. Doyon, R. P. Rainville, Henri Séguin, prix de consolation.

M. Albert Brassard fut l'heureux gagnant d'une magnifique couverte tirée au sort tandis que M. W. Doyon l'emportait à l'enchère sur le R. P. Rainville et M. le curé sur une demi caisse de pommes qu'il distribua à l'assistance. C'est la première, mais non la dernière!

La Toussaint et Mois des Morts.

Grande fête traditionnelle, nombreuses communions, visites ininterrompues pour gagner l'indulgence ou plutôt les Indulgences de la Portioncule, "toties quoties..." A 2 heures, salut et pélérinage au cimetière qui vit autant de vivants qu'eux services de première classe. Les prières furent récitées par M. le curé Normandeau, qui adressa un appel de "De profundis" à son auditoire. "Hodie mihi, cras tibi " nous répètent du fonds de leurs tombes les défunts...

Un souvenir, une prière pour les pauvres âmes du Purgatoire pendant ce mois qui leur est consacré... Ayez pitié de nous, vous du moins qui étiez et qui êtes encore nos amis...

—Corr.



LAMOUREUX

Après la semaine mouvementée de notre grande soirée du 28 octobre, nous avons célébré solennellement les fêtes de la Toussaint et des Morts. Les fidèles se sont approchés en grand nombre des sacrements et ont fait leurs visites pour gagner les indulgences le jour des Morts.

Nous avons eu la joie de voir entrer dans le giron de l'Eglise, Cécil Napoléon Yearwood, né de parents catholiques, mais qui, à la suite de circonstances particulières, n'avait pas encore reçu le baptême. Il fut baptisé mercredi; fit sa première communion jeudi. Et le samedi suivant était uni dans les liens du mariage à Ouella Irène Lachapelle. Les témoins étaient Peter Forrest et Mme J.-B. Lachapelle. Le nouveau couple ira habiter Madoc, Ontario.

M. et Mme Philippe Bouffard faisaient baptiser, dimanche dernier, leur quatrième enfant, un garçon qui a reçu les noms de Joseph Napoléon. Le sacrement de baptême fut administré par M. le Curé Garnier, à l'hôpital de la Miséricorde.

Le parrain était Joseph Bouffard et la marraine, Mme Cook.

Le R. P. Lucien Godbout qui était venu passer un mois de convalescence chez ses frères à Lamoureux, est retourné à Edmonton, cette semaine, l'air bien portant. —Corr.

MORINVILLE

COUVENT NOTRE-DAME
FRANCAIS

Grade XI
Mlle Cécile Dupuis
Mlle Maria Lafond

Grade X
Mlle Alvénise Royer
Mlle Eglande Dubord

Grade IX
M. Emilien Dupuis
Mlle Raymonde Perras

Grade VIII
Mlle Alice Trottier
Mlle Jeannette Rousseau

Grade VII
Mlle Cécile Meunier
Mlle Léonie Letourneau

Grade VI
Mlle Rachel Béland
M. Etienne Allarie

Grade V
Pauline Lajoie
Gertrude Dupuis

Grade IV
Jeannette Dupuis
Hervé Saintonge

Grade III
Armande Allarie
Laurent Meunier

Grade II
Léon Tailleur
Eloise Maisonneuve

Grade I
Cécile Trottier
Maurice Daigneault

ANGLAIS

Grade XII
Mlle Flora Lamoureux
Mlle Mathilda Kaup

Grade XI
Mlle Cécile Dupuis
Mlle Alvenise Royer

Grade X
Mlle Irène Bessette
Mlle Alma Carrière

Grade IX
Mlle Eléonor Létourneau
Mlle Raymonde Perras

Grade VIII
Mlle Cécile Salé
Mlle Jeannette Rousseau

Grade VII
Mlle Alice Trottier
Mlle Theresia Bokenfohr

Grade VI
M. Louis Bourbonnais
Mlle Marguerite Tailleur

Grade V
Pauline Lajoie
Gertrude Dupuis

Grade IV
Marguerite Meunier
Jeannette Dupuis

Grade III
Laurier Ricard
Armand Allarie

DONNELLY

ECOLE CONSOLIDEE DE DONNELLY.
MOIS D'OCTOBRE

	Catéchisme	Français
XIe année		
Mlle Bertha Dandurand,		
" Marguerite Forcier	84%	80%
Xe année		
Mlle Adèle Boulet	84%	85%
IXe année		
Mlle Cécile Houde.		
M. Raymond Maisonneuve	82%	78%
VIIIe année		
Mlle Annette Collin,		
" Victoria Gagné	98%	98%
VIIe année		
Mlle Thérèse Poulin	94%	95%
VIe année		
M. Clément Richer et		
Mlle Rita Collin	95%	100%
M. Marcel Garant.		
Ve année		
M. Benoit Collin,		
Mlle Doris Albert	100%	96%
IVe année		
Mlle Laurette Dancause,		
" Rita Boulet	100%	95%
IIIe année		
M. Gérard Fillion,		
Mlle Corinne Fournier	100%	95%
IIe année		
M. Henri Rouleau et Mlle Georgina Lemay.		
Ie année		
M. Maurice Cloutier et Mlle Cecilia Lamoureux.		

PICARDVILLE

Les fêtes de la Toussaint et des Morts ont été célébrées avec une piété vraiment touchante dans notre église paroissiale. Les fidèles se sont approchés nombreux des sacrements de pénitence et d'eucharistie. C'est là en effet que nos braves gens vont puiser les consolations si nécessaires par ces temps aussi pénibles.

Le 28 octobre dernier, un souper aux poulets réunissait à la salle, les paroissiens et beaucoup de leurs amis du dehors. Les dames de l'autel, toujours à la hauteur de la tâche, sous la présidence de Mme Laurent Fradette, avaient eu soin de préparer des tables recouvertes de mets abondants et exquis. Après le repas, Mmes Poirier, Orton et Stack en charge du Bingo, avaient peine à répondre aux nombreux solliciteurs. Le soir, grâce à la générosité de certains dons de la paroisse et d'ailleurs faits à M. le Curé, une nouvelle et puissante machine de projections lumineuses fit les délices de l'assistance. C'est toujour M. Raoul Boucher, mécanicien par intuition, qui est l'opérateur de la machine. Il y avait au programme, la 1ère partie du drame si captivant de Victor Hugo "Le Bossu de Notre-Dame."

Comme intermèdes, il y eut chansons par Mlle Irène Breault, M. Atalbert Boissonneault et M. Julien Constantin; piona: Mme Lucien Boucher; violon, M. Choquette, gérant du Pool.

Cette première veillée après les battages fut couronnée d'un réel succès. A tous ceux et celles qui y ont contribué, un sincère merci.

La seconde partie du "Bossu de Notre-Dame" sera montrée dimanche prochain. Cordiale invitation à toutes les personnes qui ont vu la première partie de ce film si intéressant.

Dimanche dernier, le 4 novembre, une autre belle soirée réunissait de nouveau la paroisse pour la première partie de cartes de la saison. Elle était sous le patronage bienveillant de MM. les marguilliers. Vingt tables jouèrent rondement le whist progressif. Les prix furent enlevés comme suit: pour les dames: 1e prix, Mlle Simonne Lambert, 2e prix, Mme Alex St-Louis. Prix de consolation, Mlle Irène Breault. Pour les hommes: 1er prix: M. Félix Pagé; 2e prix, M. Antoine Théberge; prix de consolation: M. Auguste Théberge, père.

Un délicieux goûter gracieusement offert par MM. les marguilliers fut gratuitement servi aux convives.

MM. Drolet et Choquette intéressèrent vivement l'auditoire par du chant. Une comédie "The Rink" était donnée sur l'écran lumineux. Mlle Germaine Thibault et Mme Lucien Boucher agrémentaient les projections en étant au piano.

MM. les marguilliers méritent nos plus chaleureuses félicitations pour l'organisation de cette première partie de cartes.

Dimanche dernier, après la grand'messe, les paroissiens montrèrent une fois de plus leur bel esprit de coopération en fournissant généreusement l'argent pour un char de charbon pour l'église.

C'est avec plaisir que nous voyons notre village augmenter sa population catholique. Ainsi M. F. Choquette, nouveau gérant du Pool et sa famille seront ici déjà depuis une couple de mois. Actuellement, M. Choquette a le bonheur d'avoir comme hôte, sa vénérable mère qui arrive de la Saskatchewan.

Mme veuve Frank Lambert du Lac aux Sables réside maintenant au village de Picardville, Une proprette maison est sa résidence. Mme veuve Frank Lambert est la mère de Mme André Poirier et de Cyrille Lambert. Elle est aussi la belle-soeur de M. Jérôme Lambert.

M. Trefflé Lacroix, ayant vendu sa ferme à M. Ernest Daoust, demeure aussi au village.

M. Joseph Lebel doit aussi se retirer au village avant longtemps. Il a déjà fait faire les fondations de sa future résidence. M. Lebel juge à bon droit qu'après avoir longtemps peiné il fait bon de prendre un légitime repos.

Mme Etienne Cloutier est revenue d'un séjour à l'hôpital.

Egalement de retour de l'hôpital, Mlle Hectorine Comeau.

C'est avec grande édification que nous voyons Mme Georges Thibault souffrir si chrétiennement une longue et douloureuse maladie. Elle est à se former une belle couronne pour l'Au-delà.

L'A.C.F.A. a organisé une journée de Souvenir. Une croix de Jacques Cartier érigée prochainement et le soir un concert qui promet beaucoup attirera sans doute une large foule.

Dimanche prochain le 11 novembre, nous aurons la bonne fortune de voir la suite du drame de Victor Hugo "Le Bossu de Notre-Dame." Tout ce programme consistera en vues animées et du chant.

Invitation à tous ceux qui veulent passer d'agréables heures.

Baptême: — Marie-Louise Anne Agnès, née de Albert Cloutier et de Emma Brochu. Parrain et marraine. M. et Mme Henri Breault.

Joseph Clifford Uldéric, né de Roy Stephens et de Léa Franche. Parrain et marraine: M. et Mme Cyrille Franche, grand'parents de l'enfant.

Joseph Léon Michel, né de Fulius Soultès et de Mihulka Grin. Parrain et marraine: M. Léon Breault et Mlle Hectorine Como, cette dernière par procuration de Mlle Louise Breault.

Marie Marguerite Charlotte, née de Adonias Cloutier et de Ernestine Constantin. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Breault, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

FORT KENT

Dimanche prochain, 11 novembre, nous aurons notre journée paroissiale. Après la messe, les dames serviront le dîner. De même le soir, l'on pourra se procurer un bon souper. L'après-midi, plusieurs amusements dans la salle feront trouver le temps court. Le soir un programme très intéressant terminera la journée.

Le 23 octobre, M. G. Mercier unissait sa vie à Mlle Ella Bord. M. le Curé étant absent, ce fut le R. P. Danis de Cold Lake qui donna la bénédiction nuptiale.

M. D. Patry était disparu l'autre semaine. Naturellement les prophéties et les suppositions faisaient leur chemin. Mais il nous est revenu joyeux et content, il est revenu marié!

Cette semaine, le record des malades a été très élevé. Mme F. Michaud devait revenir de l'hôpital d'Edmonton, lorsque une rechute l'a obligée à y rester encore quelques semaines. M. P. Jaspar a été opéré à l'hôpital Général d'Edmonton. Son cas est grave et très sérieux.

M. W. Gaucher est à l'hôpital de Bonnyville, il prend du mieux.

Mme Z. Baril est sortie de l'hôpital, cette semaine.

Le jour de la Toussaint, Mme Jos. Levasseur a dû être transportée d'urgence à l'hôpital. Heureusement son état n'est pas aussi grave que l'on craignait.

Baptême:

A M. et Mme G. Legrenier, leur 10e enfant, Marie Jeannette Lucienne.

A M. et Mme J. Pandelle leur 4e enfant, Mary Edith Theresia.

A M. et Mme Lucien Blanchette, leur 7e enfants. Joseph Zénon Gérard. —Corr.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier, le 4 novembre courant, les paroissiens, avec un groupe imposant de visiteurs extraparoissiaux vinrent surprendre M. le curé R. Bérubé à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de naissance. Les jeunes filles du cercle Jeanne-Mance avec les élèves de l'école et le concours d'artistes locaux avaient élaboré tout un programme qu'ils offrirent dans la salle Laurier.

Au lever du rideau, un "drill" fit l'admiration de l'assistance. Voici les noms de celles qui y prirent part: Mlles Juliette Lozeau, Hélène Demers, Angèla Daoust, Simonne Surette, Marguerite Kaplan, Thérèse Vallée, Angela Magnant et Germaine Lozeau.

La chorale exécuta un chant en parties "C'est l'anniversaire" et Paul Mahé lut une adresse exprimant de la part des paroissiens les sentiment de reconnaissance et d'affection et [illegible] voeux de longue vie. Puis, Car[illegible] Surette, en chapeau haut-de-f[illegible] et Mlle Irène Demers présentèr[illegible] M. le curé un bouquet de chrys[illegible]nes et une bourse, dons des [illegible] siens.

M. le curé fut ensuite inv[illegible] dre la parole. En des mo[illegible] montra que le témoigna[illegible] naissance, de soumissi[illegible] pect envers l'autorité [illegible] vera la société et q[illegible] paroissiens envers [illegible]

[illegible]s [illegible]es [illegible]ille [illegible]rme, [illegible]ent à [illegible]anthè- [illegible] parois- [illegible]ité à pren- [illegible]ts choisis il [illegible]ge de recon- [illegible]on et de res- [illegible]est ce qui sau- [illegible]e l'affection des [illegible]eur pasteur con-

(SUITE [illegible] page 4)

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	59½
No 2 Nord	54½
No 3 Nord	51½
No 4 Nord	44½
No 5 Nord	40
No 6 Nord	40
Fourrage	38
Avoine—	
No 2 CW	29
No 3 CW	27
Fourrage	26½
Orge—	
No 2 CW	47
No 3 CW	37
No 4 CW	33½
No 5 CW	31
Seigle—	
No 2 CW	37
No 3 CW	34½
No 4 CW	30
Bétail—	
Taures de choix	2.25 à 2.75
Taures moyennes	1.00 à 2.25
Bouvillons de choix	2.50 à 3.25
Bouvillons moyens	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.50 à 1.75
" " moyennes	1.00 à 1.25
Taureaux	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	4.25 à 4.75
" moyen	2.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.0[illegible]
Veaux de choix	3.00 à 3.[illegible]
Commun à moyen	1.50 à 2.[illegible]
Porc de Bacon	[illegible]
De choix	1.50 à [illegible]4.50
Moyens	0.75 [illegible] 2.80 à 1.25
Crème—	
Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations qu[otidiennes]

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't.
Grade A	25 à [illegible]	27	
B	17 à [illegible]	18	
C	13 à [illegible]	14	

Beurre—

No 1, en boîte	22½
Enveloppé, N[o] 1	22
" No 2	21
" No 2	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules, No 2	.06

Volailles préparées—	A	B	C
Volailles	14	12	8



Page Agricole



L'EMPLOI DU MIEL

Le miel peut fort bien remplacer le sucre ou la mélasse dans la préparation des aliments, à condition que l'on observe certaines règles générales. L'avantage principal de l'emploi du miel dans les gâteaux, les petits fours, les tartes et les friandises de ce genre est que ces friandises restent moites beaucoup plus longtemps que si l'on se servait de sucre seul. En fait, le pain, les gâteaux et les petits fours dans lesquels on se sert de miel au lieu de sucre restent longtemps tendres, sans aucune perte de goût. Le goût même s'améliore au bout d'un temps raisonnable de conservation. On remplace tout le sucre par du miel lorsque la quantité de sucré employée n'est pas grande, comme dans les muffins et le pain. Quant aux gâteaux, aux petits fours et aux tartes qui sont plus sucrés, il y a d'autres choses à prendre en considération lorsqu'on se sert du miel. Comme le fait remarquer l'auteur du bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture — "Miel et façons de l'utiliser". la compostion chimique du miel et du sucre diffère. Le sucre ne contient ni eau ni acide, tandis que le miel se compose de différents types de sucre en solution avec de l'eau et possède un certain degré d'acidité.

Les règles suivantes sont basées sur des recherches expérimentales portant sur l'emploi du miel dans les aliments; en observant ces règles générales toute recette peut être adaptée à l'emploi du miel. 1o Mesurez toujours le miel sous forme liquide. S'il est granulé, faites-le chauffer sur de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il soit liquide. 2o Pour chaque tasse de miel employé, réduisez d'un cinquième la quantité liquide spécifiée dans la recette. 3o Une tasse de miel sucre tout autant qu'une tasse de sucre. 4o Employez d'un quart à une demi-cuillerée à thé de soda (bicarbonate de soude) pour chaque tasse de miel. 5o Augmentez la quantité de sel d'un huitième à un quart de cuillerée à thé. 6o Lorsque vous remplacez le sucre par du miel dans les gâteaux réduisez la quantité de liquide dans la recette d'un cinquième et mettez moitié miel et moitié sucre. Le gâteau aux fruits est une exception à cette règle, on peut n'y mettre que du miel. 7o Dans les poudings au lait, la garniture des tartes, ajoutez le miel avec l'agent épaississant, farine, fécule de maïs, etc.

MELANGE DU LAIT DE CHAUX

Il y a différentes façons de préparer le lait de chaux pour blanchir la maison ou pour désinfecter certains bâtiments de la ferme.

Le mélange employé à la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask. pour l'intérieur des bâtiments employés pour les volailles, les moutons, les porcs et les vaches, contient plusieurs matériaux en plus de la chaux et de l'eau. On fait d'abord dissoudre cinquante livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante. On y ajoute six gallons d'eau chaude dans laquelle on a fait dissoudre dix livres de sel et une livre d'alun. On met une boîte de lessive pour chaque vingt-cinq gallons du mélange puis une livre de ciment par trois gallons que l'on ajoute graduellement en brassant énergiquement.

On met de l'alun pour empêcher la chaux de partir au frottage. Le ciment fait un mélange plus crémeux, qui s'applique plus facilement et qui couvre une plus grande surface. La lessive est un désinfectant; on pourrait le remplacer par du créosol qui ferait tout aussi bien; on met une pinte de créosol par huit gallons. On préfère la lessive cependant quand on désire que le lait de chaux ait une couleur blanche.

On demande souvent s'il est possible de faire un lait de chaux imperméable pour emploi à l'extérieur. Voici une recette à ce sujet: Faites éteindre 62 livres de chaux vive dans 12 gallons d'eau chaude, ajoutez deux livres de sel et une livre de sulfate de zinc dissous dans deux fallons d'eau. Ajoutez à ce mélange deux gallons de lait écrémé. Une once d'alum par gallon améliore encore le mélange, mais ce n'est pas indispensable. Ne mettez pas de sel s'il y a des surfaces en métal à recouvrir car le sel les ferait rouiller.

Stupidité

—Bonjour, Pierre.

—Bonjour, Jean.

—Comment? mais je ne m'appelle pas Pierre.

—Ni moi, Jean.

—Eh bien! puisque ce n'est pas nous autres, allons-nous-en.

UNE NOUVELLE ESPECE DE MELILOT NAIN

Ce n'est guère qu'en ces vingt dernières années que le trèfle ou "mélilot" est devenu une récolte importante dans l'Ouest du Canada. Il existe un certain nombre de variétés dont chacune présente quelques traits spéciaux. Très peu de ces espèces sont uniformes dans tous leurs caractères. Il n'y a peut-être même pas de variété uniforme. C'est ce manque d'uniformité, joint à d'autres défauts, qui a encouragé les sélectionneurs à se mettre à la production de variétés améliorées. Le mélilot est une plante qui se pollinise par fécondation croisée et nécessairement, dans ces conditions, il ne peut être amélioré que lentement. Il n'existe encore qu'un petit nombre de variétés qui s'accommodent des conditions que l'on rencontre sur les Prairies. Du reste ces conditions diffèrent tellement dans les différents districts de l'Ouest, qu'une espèce qui convient pour une région peut ne pas convenir du tout à une autre, et c'est pourquoi l'on a été obligé de donner plus d'attention au développement d'espèces régionales.

Tous les caractères du mélilot varient beaucoup; hauteur de la plante, nombre de feuilles, épaisseur de la tige, nombre de tiges naissant du collet, époque de la végétations active au printemps, époque de la floraison et uniformité de la maturité des semences. En général les variétés élevés ont peu de tiges naissant du collet et ces tiges tendent à être assez grossières. Par contraste les espèces naines, ou à pousse basse, ont de nombreuses tiges fines qui naissent du collet et les plantes sont généralement plus feuillues. C'est cette variation du type qui permet au producteur de produire des espèces améliorées.

Une espèce naine de mélilot blanc a été développé à Brandon. Elle ressemble un peu à l'Alpha, la nouvelle variété naine créée par l'Université de la Saskatchewan, mais elle en diffère en ce qu'elle est un peu plus naine, un peu plus compacte, que ses feuilles sont un peu plus grosses et portées presque au niveau du sol. Elle se met également à pousser un peu plus tard au printemps. Elle a été essayée à un certain nombre d'endroit du Manitoba l'année dernière, et ces essais paraissent indiquer qu'elle serait trop courte pour les districts plus secs. Elle a donné de très bons résultats dans les districts où la pluie est plus abondante.

COMMENT COMBATTRE LES LAPINS

Il y a trois races différentes de lapins ou de lièvres à combattre dans le Sud du Manitoba — le lièvre des prairies, le lièvre des bois et le lapin à queue de coton du Nébraska. On trouve les deux premières de ces espèces dans la plupart des localités de l'Ouest.

Le meilleur moyen de prévenir les déprédations des lapins est encore de construire une bonne clôture, de quatre à six pieds de hauteur, faite de grillage à poulets, en mailles de 2 pouces de largeur. On fera bien de faire de fréquentes tournées d'inspections en automne et au commencement de l'hiver pour s'assurer qu'il n'y a pas de lapins à l'intérieur de la clôture ni d'amoncellement de neige par-dessus, qui pourraient permettre aux lapins de s'introduire dans l'enceintre clôturée.

Pour combattre le lapin à queue de coton (qui ne blanchit pas en hiver), il faut supprimer tous les endroits où il pourrait se cacher; les tas de brouissailles, les tas de pierres, les trous sous les bâtiments, etc. Ces lapins sortent à l'aube et vers le coucher du soleil pour se nourrir, et on peut alors facilement les tirer au fusil dans le jardin ou sur la pelouse. Ils sont bons à manger, bien supérieurs aux lièvres des prairies ou des bois.

Le moyen que nous avons trouvé le meilleur pour combattre les lièvres de prairies, à la Station expérimentale de Morden, est l'emploi de pièges. Le piège d'acier à ressort double No. 2 est le plus efficace. On se sert comme appât d'une poignée de foin ou d'avoine en gerbe que l'on place sur une clôture ou un baton, à 18 pouces environ au-dessus du niveau de la neige, et l'on pose le piège à 8 ou 10 pouces de l'appât.

Le lièvre des bois passe toujours par les mêmes pistes, et c'est pourquoi il est facile de le prendre au piège.

Le tir au fusil est peut-être le moyen le plus généralement employé et aussi le plus efficace pour détruire les lapins de l'Ouest. Le meilleur moment du jour et la meilleure saison pour tirer les lapins est lorsque leur couleur fait contraste avec les environs. La petite carabine 22 avec munition à longue portée est bonne jusqu'à 100 ou 200 verges et plus.

Nous nous sommes servis de poison à Morden, mais nous ne recommandons pas ce moyen parce qu'il présente trop de danger pour les enfants, les bestiaux et les oiseaux. C'est peut-être cependant le moyen le plus économique lorsque les lapins pullulent. Nous sommes prêts à fournir des renseignements sur ce point à ceux qui en désirent.

On recommande beaucoup d'établir des stations d'alimentation, sous forme de boîtes plates contenant du grain, pour les oiseaux. Ces boîtes fournissent de la pâture pendant l'hiver aux poules des prairies, aux coqs de bruyère, aux perdrix et aux autres petits volatiles qui sont beaucoup moins tentés de manger les boutons des arbres fruitiers lorsqu'ils ont ainsi de la nourriture à leur disposition et que leur nourriture naturelle est rare. Un petit champ de blé d'Inde ou de grain laissé sur pied rendra le même service. Tous ces oiseaux vous rembourseront au centuple l'année prochaine, en vous aidant à détruire les sauterelles et les autres insectes nuisibles. Les lapins trouvent bientôt ces boîtes et se gorgent de grain plutôt que du bois des arbres et des arbrisseaux fruitiers. On peut facilement les tirer d'une cache à portée de ces endroits, le soir ou pendant une nuit éclairée par la lune.

Faites une guerre sans trève aux lapins toute l'année, profitez de toutes les occasions qui se présentent. Une prime distribuée aux enfants à cet effet et quelques pièges vous aideront à résoudre ce problème.

LES MOUTONS SONT D'UN BON RAPPORT

Bien soignés, les moutons donnent un revenu qui est loin d'être à dédaigner sur la plupart des fermes de la Prairie. Il y a des années où la récolte est mauvaise, surtout dans les régions à blé, et où les cultivateurs seraient heureux d'avoir ce surplus de revenu. Sans doute cet élevage exigerait quelques clôtures de plus, mais on peut, pour commencer, faire paître les moutons dans un petit champ, près des bâtiments, et employer les bénéfices que l'on en tire à la construction de nouvelles clôtures.

Les moutons s'accommodent très bien de toutes sortes de conditions: un hangar ouvert leur fournit un abri suffisant pour l'hiver. Ils peuvent utiliser les fourrages de pauvre qualité en hiver, et il suffit d'une à deux livres de grain rond, par tête et par jour, pour les tenir en bon état. En été ils broutent beaucoup de mauvaises herbes ordinaires et se contentent de pacages moins bien garnis que la plupart des autres espèces de bestiaux.

Chaque agneau vaut généralement plus sur le marché en automne que sa mère, et il n'est pas rare d'avoir un nombre suffisant de jumeaux pour que le rapport moyen soit de quinze agneaux pour dix brebis. La laine produite en plus de la viande paie également une bonne partie de la nourriture requise. A la Station expérimentale de Scott en 1934, les moutons Shropshires ont donné en moyenne 9 livres de laine chacun, tandis que les Rambouillets en donnaient 13 1-2 livres. Cette laine a été expédiée à la Coopérative des producteurs de laine et n'est pas encore vendue au moment où nous écrivons ces lignes (10 septembre), mais on peut toujours avoir de l'argent d'avance au moment de l'expédition. Les agneaux d'avril ont été triés en août. Les plus gros ont été vendus $4.10 le cent livres, déduction faite des frais de transport, soit près du double du prix réalisé sur les bons boeufs à cette époque. Une considération importante en ce qui concerne le revenu que l'on peut tirer des moutons, c'est que l'on reçoit l'argent pour la laine en juin, lorsqu'on est souvent à court d'argent sur la ferme, et que les agneaux précoces sont vendus avant la moisson, lorsqu'on a besoin d'argent pour l'achat de ficelle d'engerbage.

Les brebis métisses ou croisées sont très bonnes pour la production des agneaux de boucheries, et lorsqu'on se sert de béliers de race pure d'une autre race, on obtient des agneaux de plus haute taille que si l'on prenait des béliers de la même race que les brebis. Nous avons obtenu la confirmation de ce fait à la Station de Scott, mais nous avons constaté également que ces agneaux croisés ne sont pas toujours satisfaisants pour l'élevage. Il vaut mieux les vendre et conserver les brebis originales tant que leurs dents et leur production sont satisfaisantes, après quoi on peut les vendre pour la boucherie et racheter des brebis plus jeunes.

LE REVENU DE LA BASSE-COUR

Comment les producteurs peuvent augmenter leurs revenus par l'engraissement en épinette.

De tous les poulets qui ont été inspectés au Canada pendant l'année fiscale 1933-34, il n'y en a que 23.93 pour cent qui ont été mis dans la catégorie A. Il n'y a à ceci rien d'étonnant, et la raison de cet état de chose est facile à trouver, c'est tout simplement parce que ces poulets avaient été insuffisamment engraissés avant d'être mis en vente. Les poulets ne peuvent être classés dans la catégorie A que s'ils sont bien engraissés et bien en chair, et le manque de graisse est un défaut encore beaucoup plus commun que le manque de chair. Il est tout-à-fait inutile, dit l'Inspecteur en chef des volailles, de compter que les oiseaux qu'on a laissés courir dehors, ou qui ont été engraissés en épinette seulement quelques jours, portent une quantité de graisse suffisante pour être classés dans les catégories supérieures. Cela ne peut pas être. Les oiseaux ne s'engraissent pas tout seuls. Il faut que le producteur y mette la main, et le montant de revenu qu'il peut tirer des volailles dépend entièrement de la peine qu'il se donne sous ce rapport. Le temps de la vente des volailles est proche; voici le moment d'agir.

Rien n'est plus facile que de préparer les poulets pour qu'ils puissent être classés dans la catégorie Spéciale ou dans la catégorie A. Il suffit de les engraisser pendant quelque temps dans une cage, appelée épinette, avec un mélange de graine provenant de la ferme et finement broyés. Sans doute il y a beaucoup de mélanges d'engraissement qui donnent de bons résultats, mais il s'agit avant tout de tirer partie de la nourriture qui est produite sur la ferme. Les oiseaux devraient être mis en épinette de quatre ou cinq semaines avant le jour de la vente; ces épinettes sont bien désinfectées et mises dans une chambre raisonnablement chaude, sans courants-d'air. On donne aux oiseaux deux repas par jour, matin et soir. La ration se compose de grains de la ferme finement broyés, comme suit: avoine, blé, orge ou sarrasin en parties égales. Ajoutez des pommes de terre, à raison d'un tiers du poids total du mélange de moulée. Mélangez avec du lait sûr pour que le mélange se déverse facilement. Pour renseignements plus détaillés sur l'engraissement en épinette, écrivez au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et demandez le Feuillet No. 125 sur la préparation des volailles pour le marché, ou adressez-vous aux différents Ministères provinciaux de l'Agriculture.

Une bonne proportion des volailles sont vendues ou achetées d'après les catégories du Gouvernement, qui sont basées sur les types-modèles de volailles habillées, et la demande du marché a établi des différences de prix entre ces catégories. Ces différences de prix ne sont pas faites par le Ministère fédéral de l'Agriculture; elles sont établies par la demande du consommateur pour la qualité, et cette demande peut changer l'écart de prix entre les catégories. Comme la volaille se vend d'après les catégories officielles, on estime que ses différences sont à peu près comme suit: Sélectionnés A, 3 à 4c de plus que les Sélectionnés A, 2c de plus que les B; Sélectionnés Spéciales, 1c de plus que les A, et 2c de plus pour la catégorie Nourris au lait pour les Sélectionnées. Ceci signifie que les poulets de la catégorie Nourris au lait Spéciale valent 5c par livre de plus que les poulets Sélectionnés B, tandis que ceux de la catégorie Nourris au lait A valent 4c de plus. Producteurs, engraissez vos volailles en épinette avant de les offrir en vente, si vous voulez les vendre plus cher.

Coin des . . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

VEGREVILLE

AVANT-GARDE ST-MARTIN

Nous voilà pour la première fois après de longues et bien bonnes vacances. Les rangs de notre petite A-Garde ont été passablement éclaircis par le départ de quelques-uns de ses membres. C'est pourquoi le but de notre première séance a été d'élire de nouvelles officières.

Notre ancienne présidente, Florence Brosseau a été remplacée par Marthe Belzil. Celle-ci a cédé sa charge de secrétaire à Yvette St-Hilaire, et Lilianne Belzil, Evelyne Roy et Régina Brosseau ont été élues conseillères. Afin de bien inaugurer son importante charge, Marthe nous donna plusieurs bons conseils en rapport avec nos devoirs vis-à-vis de la Langue Française. C'était le clou, comme on dit, ou si vous aimez mieux le point important de la réunion. Autour de ce centre nous eûmes dialogues, chants et récitations, toujours en langue maternelle afin de s'y exercer et de l'aimer de plus en plus. Voici notre petit programme:

Azor et Pataud — Marie Dubrûle. Notre Chez-nous — Yvette St-Hilaire. Le Vase brisée — Marcelle Dubrûle, Poignée de Conseils — Marthe Belzil, La Petite Etoile — A. Bienvenue, M. Forcade, La Sonnette Magique — Marthe Belzil, Yvette St-Hilaire et Hermine Brosseau.

Pour clôturer tout cela nous chantâmes en choeur un hymne à l'héroïne favorite des petits Canadiens et tirâmes au sort les noms des membres qui devront nous intéresser à la prochaine assemblée.

Yvette St-Hilaire.

BONNYVILLE

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

La prière habituelle commença notre assemblée de vendredi 19 octobre. Sur la demande de Mlle la Présidente les minutes de la dernière assemblée furent lues et acceptées. Vint ensuite la lecture des compositions sur Dollard des Ormeaux. Un grand nombre avaient préparé leur travail avec soin, aussi à l'exception de quelques-unes, les compositions étaient très intéressantes. Nous avons discuté ensemble pour savoir à qui l'honneur revenait d'avoir son nom sur la Survivance, pour le meilleur travail. Il fut proposé et secondé que Mlles Bella Strasbourg, Thérèse Lacombe et Gisèle Demers méritaient cet honneur, et que la composition de cette dernière soit enoyée à la Survivance.

Nous avons ensuite décidé que pour la semaine prochaine chacun chercherait une petite histoire patriotique ou religieuse.

Notre assemblée se termina par le chant "Salut ô ma belle patrie!"

* * *

Dollard des Ormeaux

En 1660, Dollard Des Ormeaux assembla seize braves jeunes hommes pour aller défendre Long Sault contre les Iroquois. Avant de quitter Ville-Marie, ils entendirent la sainte messe, reçurent tous la sainte communion et prirent les serments de sauver le pays même au prix de leur vie s'il le fallait.

Après quelques jours ils arrivèrent à un fort et là ils attendirent les Iroquois. Ceux-ci arrivèrent bientôt et nos dix-sept héros se battirent bravement pendant dix jours contre des centaines d'Iroquois. Enfin, ils furent tous tués mais la colonie fut sauvée, grâce à ce brave Français, Dollard Des Ormeaux. C'est sa fête que nous célébrons tous les ans le vingt-quatre de mai.

Gisèle Demers, grade IV
Ecole Bonnyville, Alberta.

* * *

L'assemblée du vendredi, 26 octobre, commença par la prière. Mlle Thérèse Lacombe présidait l'assemblée. Elle demanda la lecture des minutes lère motion: Que les minutes soient acceptées telles que lues.

2e motion: Que les membres de l'Exécutif président les assemblées à chacun leur tour.

3e motion: Que tous les avant-gardistes se rappellent souvent le but de l'Avant-Garde, surtout de la piété. Que chacun s'applique à bien prononcer les mots de la prière.

4e motion: Que tous ceux dont la tenue aura laissé à désirer pendant la semaine soient nommés à la prochaine assemblée.

5e motion; Que pour la semaine prochaine chacun prépare un discours pour venir le dire devant la classe.

Ensuite commença la lecture des jolies histoires patriotiques et religieuses. Il fut difficile de choisir la plus intéresasnte. La majorité se prononça cependant pour celle de Mlle Jacqueline Thibodeau.

L'assemblée se termina par le chant "O Roi des rois, Seigneur des seigneurs."

CERCLE DE "L'ANGE GARDIEN"

Notre réunion a commencé par les prières habituelles, puis la lecture et l'approbation des minutes de l'assemblée du 19 octobre.

Il a été proposé et accepté que la pratique de la semaine et du mois de novembre serait une grande application à la prière pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Comme il avait été convenu, ceux qui, à la dernière reunion, n'avaient rien dit, ont contribué cette fois et tout le petit monde du cercle de "L'Ange Gardien" a été content.

Notre réunion s'est terminée comme d'habitude par la prière et un chant patriotique.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché.— Notre assemblée est ouverte par la récitation de la prière suivie du salut au drapeau et du chant "Guide notre jeunesse, Etoile de la mer." Les minutes sont adoptées telles que lues sur propositions de MM. Philippe Tanguay et Paul Lemay.

Brièvement, mais chaleureusement, M. le Président souhaite au nom de tous la bienvenue à M. Bernard Boulet, président-général de l'Avant-G. Belhumeur.

Les propositions suivent nombreuses: mots de bon langage, industries suggérées afin de faciliter la culture de la politesse et le savoir vivre chez l'avant-gardistes. Nous passons ensuite au programme élaboré pour cette séance.

Notre Soeur Directrice se rend au désir de tous en expliquant l'évangile de la fête du Christ-Roi! Fête chère à tous les membres du cercle qui l'ont préparée par leurs prières et leurs sacrifices. Nous sommes les avant-gardistes de la cause nationale et les apôtres du Sacré-Coeur. Avec l'Eglise chantons: "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat!"

Les élèves des septième et huitième grades sont appelés à lire leur travail sur: "Pourquoi rester Français." Après lecture faite, les élèves-juges proclament Mlle Victoria Gâgné comme ayant la meilleure composition. Mlle Annette Collin est placée en deuxième. Monsieur le Président annonce, à la grande satisfaction des garçons, que M. Clément Richer arrive premier au concours des bons points.

Plusieurs autres numéros suivent, tous fort goûtés. Celui qui captiva le plus l'attention fut le "Message de Cartier aux Canadiens." Cet article est un extrait de l'allocution de M. L. Taschereau faite à Gaspé lors des fêtes centenaires. Voici ce qui fit chez-nous plus impression:

"Avec quel intérêt et quelle sympathie j'ai suivi vos luttes pour la survivance de l'élément français au Canada! Mais, si je vous dois de la gratitude, il importe aussi que je vous mette en garde contre vos propres faiblesses. Je sais que vos frères anglais, vous respecteront dans la mesure où vous vous respecterez vous-mêmes. Vous apportez à la civilisation canadienne une forme concurrente et non contrariante de la civilisation britannique. Pour la grandeur même du Canada que vous servez il vous faut croître en nombre et en influence. Il faut que le verbe français, mieux parlé, conserve à vos lèvres et dans vos coeurs sa parfaite intégrité."

L'ajournement est proposé par M. Philippe Tanguay secondé par M. Guy Parent. L'hymne national termine cette agréable assemblée.

Victoria Gagné, sec.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Vive la "Saint Raphaël" qui permet aux petits avant-gardistes du Cercle Guy de Fontgalland de dire toute leur reconnaissance à leur dévouée Directrice, Sœur Marie de Ste Raphaëla.

Malgré tous les contretemps de la dernière semaine, en dépit même de l'abscence du président, du vice-président et de la secrétaire et d'un grand nombre de membres actifs, ceux qui étaient présents tinrent à fêter le 24. Amis lecteurs, n'allez pas croire à une grève d'écoliers, non, il n'en est rien. Ayant été opérés pour les amygdales le samedi ou le lundi lors du passage de la clinique, malgré toute leur bonne volonté, nos patriotes reconnaissants de la 3e année ne pouvaient être à leur poste le mercredi.

La fête toute intime revêt un caractère tout spécial. M. Paul-Emile Cliche remplit la fonction de président et Mlle Victoire Hachez celle de secrétaire.

A l'arrivée le matin, au lieu du bonjour traditionnel, nous souhaitons "bonne fête" et entonnons le chant d'occasion.

Dès une heure et demie, les membres présents sont anxieux de souhaiter de nouveau "Bonne Fête" à leur dévouée maîtresse puis la réunion d'Avant-Garde s'ouvre par la prière. Les minutes lues, elles sont adoptées sur la demande de M. Alphé Pelletier et Jean Dupuis.

Nos petits ne songent pas à formuler les propositions, ils ont trop hâte d'offrir leurs voeux.

Comme c'est la "Saint Raphaël" le premier chant est le cantique à l'ange gardien. Les solos sont rendus par les demoiselles et le refrain par tous les élèves.

Mlle Victoire Hachez par sa déclamation: "Es-tu là, Jésus?" nous montre ce que peut obtenir de Jésus-Hostie, la foi naïve d'un petit enfant.

La joie illumine tous les yeux des garçons du Cercle lorsque M. Paul-Emile Cliche les invite à s'exécuter. Il s'agit de présenter d'une façon originale le bouquet spirituel recueilli depuis le 1er octobre. La reconnaissance n'est pas lettre morte pour les garçons car ils ont très bien rendu leur pièce. Mlle Florida Trudeau au nom de tous présente les voeux à l'héroine du jour.

Nous répétons avec une nouvelle ardeur le chant de fête entonné le matin.

La poésie: "Les ailes" est récitée par Mlle Aurore Beaudoin.

Avant-Garde et fête étant bien unies dans les esprits, nous chantons: "Oui, soyons fiers de l'Avant-Garde."

L'héroïne du jour ne peut s'empêcher de dire sa surprise et son contentement pour tout ce qui a été fait à l'occasion de sa fête patronale.

L'ajournement est proposé par Mlle Véronique Tremblay et Aurore Beaudoin.

On entonne "O CANADA" et le reste de l'après-midi se passe en une joyeuse récréation.

Morinville

CERCLE DE SAINTE JEANNE D'ARC.

Vendredi, 26 octobre, notre cercle tenait sa troisième réunion. Elle fut ouverte par la prière et notre chant d'Avant-Gardiste à Ste Jeanne d'Arc.

Les minutes étant lues et approuvées, Mlle Alvénise Royer chanta avec beaucoup d'âme, "L'envers du Ciel". Mlle Alma Carrière déclama une page d'Evangile, "Le Riche héroïque". Mlle Marguerite Morissette nous montra comment les enfants doivent pratiquer la politesse, et Mlle Alice Chalifoux comment et pourquoi on doit respecter nos parents et nos supérieurs. Mlle la Présidente proposa que la prochaine séance soit dirigée par notre Vice-Présidente; elle fut seconde par Mlle Eglande Dubord.

On termina brusquement car la cloche règlementaire nous appelait à une leçon. Le tout fut trouvé trop court car on s'était si bien amusé.

Emilien Dupuis, sec.

Couvent de l'Assomption

CERCLE "MARTHE SASSEVILLE"

Je vous présente les plus jeunes avant-gardistes de l'Assomption: une vingtaine de petites blondes ou brunes qui tous les matins, après une prière fervente, saluent avec fierté le drapeau Carillon-Sacré-Coeur.

"Honneur à toi, noble Drapeau Carillon Sacré-Coeur,"

"Redis nous la foi et la vaillance de nos ancêtres"

"Sois toujours le railliement de la race canadienne-française!"

Tout le jour, elles s'appliquent à bien articuler le "Beau Français" dans leurs conversations, récitations de poésies, exercices de composition orales. Elles savent qu'une récompense couronne chaque effort. On leur donne des responsabilités parfois lourdes: comme la composition d'une pièce extraite de la biographie de leur patronne, la petite Marthe qu'on leur a lue et commentée; tout est possible à nos petites travailleuses. L'histoire du Pays a aussi droit d'entrée et de séjour dans leurs activités. Les Martyrs Canadiens en dialogue fut la substance de leurs études nationales pour le mois d'octobre. Chaque assemblée fait le compte des "jetons"; et souvent le championnat leur est reconnu.

Félicitations et bon courage, les petites! C'est pour la Patrie!

Une grande qui vous admire.

—oOo—

UN CHEQUE DE M. G. HENRY

TORONTO. — Le premier ministre Mitchell Hepburn a annoncé qu'il avait reçu un chèque de $3,004,45 de l'honorable George-S. Henry représentant le coût de l'essence, de l'huile et des réparations fournies par le garage du gouvernement à l'automobile de "famille" de l'ancien premier ministre. M. Hepburn a ajouté que ce chèque lui avait été envoyé en réponse à une lettre adressée par les vérificateurs du gouvernement à M. Henrp. Ce compte fut préparé sur les instructions de M. Hepburn et couvre les deux dernières années.

Idée d'enfant

Dans la villa des N...., à la campagne, on a perçu une souris. Mme N...., a horreur de ces animaux et, sans plus tarder, elle prend sa voiture et se rend à la ville voisine, d'où elle rapporte un piège à souris. Lili (cinq ans) contemple longuement cet objet nouveau pour elle. Quand son père rentre, le soir, elle se précipite à sa rencontre:

—Papa, crie-t-elle, viens voir: maman a rapporté un garage à souris!

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Remerciements

CONSULAT DE FRANCE DANS L'OUEST-CANADIEN.

Vancouver le 3 novembre 1934

R. Père G. Forcade, O.M.I.,
Directeur de "La Survivance",
10010, 109e rue,
Edmonton, Alta.

Mon Révérend Père,

Je viens de recevoir la lettre ci-jointe en copie, aux termes de laquelle M. Olivier DELEAU exprime ses remerciements aux diverses personnalités qui ont contribué au succès de la Mission Catholique Universitaire à Edmonton.

J'ai pensé que cette communication pourrait intéresser vos lecteurs et je vous prie de croire, mon Révérend Père, à l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

P. Suzor,
Consul de France
dans l'Ouest-Canadien.

COPIE

* * *

Paris, le 19 octobre 1934.

MISSION CATHOLIQUE
UNIVERSITAIRE FRANCAISE

Monsieur SUZOR,
Consul de France,
Vancouver, B.C. Canada.

Monsieur le Consul,

De retour en France, nous nous empressons de venir vous remercier de tout ce que vous avez bien voulu faire pour la Mission Catholique Universitaire Française. Notre passage à Edmonton, malheureusement très court puisqu'il n'a été que de deux jours, a été et reste pour nous l'un des plus beaux moments de ce voyage.

Grâce à vous nous avons été reçus dans cette Ville d'une façon charmante et notre séjour, organisé sur vos conseils par le très actif M. Belhumeur avec l'aide du R. P. Routhier, qui nous reçut en l'absence du Très Révérend Père Langlois, ainsi que du R. P. Bellavance, a été très bien rempli.

Dois-je encore citer le Docteur Beauchemin, venu tout exprès de Calgary pour présider le magnifique banquet qui nous fut offert, le très charmant Docteur Blais ainsi que M. Lavallée et Monsieur Chatain, ce charmant Français de France qui fut notre dévoué pilote; tous furent pour nous des hôtes exquis, qui se dépensèrent pour rendre notre visite aussi profitable que possible, réunissant pour nous un très nombreux auditoire devant lequel nous avons donné une conférence et organisant une visite dans les écoles de village de la région, en particulier à Morinville où nous avons eu le plaisir de rencontrer votre gentil petit garçon.

Nos hôtes avaient voulu marquer l'intérêt qu'ils portaient à nous en priant Son Honneur le Premier Ministre de l'Alberta et Monsieur le Maire d'Edmonton, de venir nous recevoir sur le quai de la gare.

Nous avons été très émus de la spontanéité de l'accueil qui nous fut fait partout et nous tenons à vous remercier d'avoir bien voulu vous charger d'annoncer et de préparer si bien cette visite.

Veuillez croire, Monsieur le Consul, à l'assurance de notre considération la plus distinguée.

(signé) Olivier DELEAU....

CHANSON INEDITE

Bonnyville, Alta.

En ce jour de la Toussaint.

Révérend P. Gérard Forcade, O.M.I.

En juillet 1901, je me trouvais en vacances à la fameuse Pointe-Bleue sur les bords du Lac St-Jean, P.Q. J'y ai rencontré là un fameux missionnaire Oblat du nom de Père Mourier qui s'était dévoué à la conservation des familles indiennes du Lac Témiscamingue en 1862 et après de nombreuses années de mission parmi les Outaouais, épuisé par les fatigues et le vieil âge il avait été envoyé par son supérieur, tout près de Roberval, en repos. Ayant été toute sa vie très actif à la conversion des sauvages et à exercer aussi du ministère parmi les gens des chantiers il ne pouvait rester oisif. Alors il passait son temps à apprendre la langue montagnaise (algonquine) pour pouvoir aider le Père Lemoine, jeune missionnaire en charge de la mission indienne de la Pointe Bleue. Puis malgré son âge avancé il aimait à faire de la poésie et composer des cantiques et petites chansons, soit pour les petits indiens soit pour les petits Canadiens français. C'est alors qu'il me dit: M. Lirette, je viens de composer une petite chanson sur l'air de "Vive la Canadienne" et j'aimerais cela si vous la faisiez apprendre à des petits Canadiens-français. Je vous dirai que j'ai manqué à son appel jusqu'à présent mais comme je possède encore sa chanson inédite, je veux vous la copier. Si vous jugez bon de l'imprimer soit dans la "Survivance" soit dans la "Survivance des Jeunes" vous pouvez le faire. Voici cette petite chanson sur l'air "Vive la Canadienne":

TERRE CANADIENNE

Refrain.

Terre Canadienne,
Toujours tu seras mes amours
Terre Canadienne
Je t'aimerai toujours.

—1—

Toujours j'aimerai ma chaumière
Où je reçus le jour,
Où j'étais baisé par ma mère,
Et chacun à leur tour. Réf.

—2—

Toujours j'aimerai mon village
Avec son blanc clocher
Qui fut témoin de mon bas âge
Où j'appris à marcher. Réf.

—3—

Toujours j'aimerai ma patrie
Ses lacs d'argent, d'azur
Ridés par le vent en furie
Ou d'un cristal si pur. Ref.

—4—

Toujours j'aimerai la rivière
Où souvent je pèchais
Où sur une barque légère
Des poissons je cherchais. Ref.

—5—

Toujours j'aimerai cet ombrage
De nos vastes forêts
Où le chasseur avec courage
Exerce ses jarrets. Ref.

—6—

Toujours j'aimerai cet ombrage
De nos vastes forêts
D'érables au sucré breuvage
Et coûtant peu de frais. Ref.

—7—

Toujours j'aimerai mes raquettes
Mon traineau si léger
Nos routes blanches et nettes
Quand il vient de neiger. Ref.

—8—

Toujours j'aimerai sur la glace
Patiner, voltiger
Ainsi que l'oiseau dans l'espace
Décrit son vol léger. Ref.

—9—

Toujours j'aimerai ma patrie
Mon ciel du Canada.
Je dirai souvent à Marie
Aimez, bénissez-la. Ref.

Fin.

J. H. Lirette. .....

NOUVELLES D'EDMONTON

NOS ARTISTES

Au sujet de la partie musicale du concert St-Joachim, il nous a fallu remettre à cette semaine, la grosse tentation de donner notre appréciation des artistes qui ont pris part au concert et su si bien révéler leur grand talent.

Mlle M. Kuipchenko offrit un solo de violon, et fut vivement goûtée dans "Romance et Bolero" de Dancla. Sa technique ne laissait rien à désirer.

Mme H. Tremblay, fit son début et d'une voix bien contrôlée, et de belle qualité, rendit "Nobles Seigneurs" de Meyerbeer, d'une manière charmante. En anglais elle chanta, The Flute. Mlle Charlotte Barry, d'une voix chaude et souple, captiva l'auditoire dans deux pièces de Bemberg bien différentes: "Jeanne d'Arc", et en anglais "Nymphs and Fauns". Elle fut fort applaudie.

Dans un acte japonnais, avec décors orientaux dûs aux efforts de M. G. Baril, Mlle B. Mercier chanta magnifiquement "Un jour" de Mme Brutterfly, et un trio finement joué: "Maids of Japon" fut un régal présenté par Mmes G. Pepin Lambert, Mrs Knealy et Mlle Marie Alice Pepin. M. Jacques Sylvestre, tenor fréquemment goûté à la Radio, nous dit délicieusement "Bonjour Suzon" de Francis Thome et "Come happy heart" de A. Goutley; sa voix sympathique fut très aimée. Les frères, Jean-Louis et Auguste Morin, obtinrent un véritable succès, dans leurs solos et duos. Souvent entendus à la Radio, ils sont toujours goutés, surtout en concert.

Le double Quatuor de la Chorale St Joseph sous la direction du Père Léo Green, exécuta parfaitement la Serenade de Shubert et Gipsy life de Shumann.

Pour couronner dignement cette soirée littéraire et musicale, la chorale St-Joachim, sous l'habile direction de M. Gédéon Pepin chanta "La Cour des Miracles" de L. Delibes et "Sur la Plus Haute Branche" par Pineau, avec nuances, et interprétation impeccable.

Continuez à nous délecter par votre choix de bons auteurs et par ce, vous nous donnerez comme en cette occasion, le droit d'être fiers des nôtres.

—oOo—

ELECTIONS MUNICIPALES

Trente-quatre candidats sur les rangs.

Les candidats qui brigueront les suffrages des électeurs lors de la prochaine élection municipale, mercredi prochain, 14 novembre, sont nombreux. On en compte 33. Il y a cinq candidats à la mairie: le maire actuel, M. D.-K. Knott, M. J. Ogilvie, R. Sheppard, F.-J. Speed. Pour remplacer six échevins, il y a 19 candidats: A. Bisset, W.W. Clevely, J. East, R.E. Foote, J. W. Frey, P. Glassman, E. C. Holub, E. E. Hyde, C.M. Kelly, C. W. Lee, R. Le Maitre, J. A. Léonard, J. T. McCreath, H. J. MacDonald, W. H. Miller, S. Parsons, L. E. Price, G. P. Ponton, G. H. Salter.

A la commission des écoles publiques, les sièges sont disputés par S. A. G. Barnes, F. C. Casselman, E. E. Howard, E. E. Owen, E. A. Roe, Mrs I. Ross. Trois sièges sont vacants.

Comme l'année dernière, quatre candidats se disputent les trois sièges vacants à la commission des écoles séparées. Ce sont MM. A. J. Crowe, J. O'Hara, J. O. Pilon, W. Trainor.

COLLEGE ST-ANTOINE

L'accumulation de nouvelles était telle la semaine dernière que notre correspondant a oublié de signaler l'arrivée des nouveaux religieux qui sont venus augmenter le nombre de ceux qui se dévouent à notre cause en Alberta: Le R. P. Félix, notre nouveau professeur de grec; le R. P. Camille, professeur de français à l'école St-François et le R. Fr. Patrick, un de nos anciens élèves, qui nous est revenu après une absence de quatre ans. Bienvenue!

La froide température nous a poussé à élever là patinoire mais jusqu'à présent, aucune glace n'a pu résister à la chaleur de "Sunny Alberta."

Notre Académie sénior a tenu sa première session il y a quelques jours et le nouveau président, M. A. Boucher, nous a entretenus du but de ce cercle littéraire et de ses nombreux bienfaits.

Vu les temps difficiles que nous traversons, l'Académie a décidé de donner une séance récréative au profit de notre équipe de gouret. Cette séance aura lieu le 11 novembre au soir dans le gymnase du Collège. Il y aura comédies françaises et anglaises, musique, etc. Venez encourager nos jeunes artistes et passer une agréable soirée.

Laurier Lessard

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

MOIS D'OCTOBRE

FRANCAIS

Cours supérieur	
Mlle Léa Paquette	Excellence
Cours moyen	
Mlle Thérèse Vallée	90.5
7e année A	
Mlle Pauline Deschênes	70.
7e année B	
Mlle Yvette Pepin	77.
5e année	
Mlle Emilie Girard	
4e année	
Mlle Bernadette Bernard	95.
2e année	
Mlle Ethel Northcote	80.
1e année	
Mlle Emilie Pelletier	Très Bien

ANGLAIS

12e Grade	
Mlle Doris Kirk	93.6
11e Grade	
Mlle Madeleine Beauchemin	90.
10e Grade	
Mlle Thérèse Beauchemin	88.
9e Grade	
Mlle Jeanne Kérnack	80.
8e Grade	
Mlle Pauline Deschênes	72.
7e Grade	
Mlle Emilie Girard	74.
6e Grade	
Mlle Marcelle Bérubé	68.
4e Grade	
Mlle Aimée Coulombe	85.
3e Grade	
Mlle Denise Moret	80.
2e Grade	
Mlle Ethel Northcote	72.
1er Grade	
Mlle Roma McKinnon	Très Bien

Conduite
Mlle Thérèse Dandeneau
Piété
Mlle Nancy Leclaire
Politesse
Mlle Marcelle Pepin
Application
Mlle Françoise Thibault
Instruction Religieuse
Mlles M. Coulombe et J. Hamel
Bon Langage
Mlle Claire Hamel
Ordre
Mlle Bernadette Leblanc
Economie Domestique
Mlle Flora Côté
Exactitude
Mlle Florence Durocher
Musique
Mlles A. Grenier et J. Brunelle
Violon
Mlle Thérèse Vallée
Chant
Mlle Maxime Martin

—oOo—

Immaculée Conception

Mardi matin avaient lieu les funérailles de Mme Marie-Anne (Lamoureux) Candenell, décédée samedi le 3 novembre âgée de 50 ans. Elle laisse pour pleurer sa mort son époux, sa mère, huit soeurs et deux frères. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Dimanche le 25 novembre, à l'occasion de la Sainte Catherine, il y aura partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne. Il y aura de bons prix, un programme intéressant et de la tire en abondance. Que tous se donnent rendez-vous à l'Immaculée pour dimanche soir le 25 novembre.

SAINT-JOACHIM

Partie de cartes:

Dimanche prochain le 11 novembre nous aurons à notre salle une partie de cartes pour le chauffage de l'église. Il y aura bridge et whist. Les joueurs de whist changeront de tables. La partie de cartes sera suivie de la répition de la séance "Bon sang ne ment pas, de Mme Morrier. Nous espérons la présence d'un grand nombre de personnes, car tous les paroissiens doivent s'intéresser au support de leur église.

Visiteurs:

Ces jours derniers, nous avions la visite du R. Père Gauthier, O.M.I. du lac des Iles. Le R. Père Godbout, O.M.I. nous revenait après une convalescence dans sa famille à Lamoureux.

Distribution des prix:

Le 18 novembre, dimanche, à 3 heures de l'après midi nous aurons la distribution des prix du Concours de français. Nos religieuses de l'Assomption préparent nos enfants pour une petite séance qui sera donnée à cette occasion.

TORONTO. — M. Edmond G. Odette, commissaire des liqueurs, a remis au gouvernement provincial un chèque d'un million en profits faits sur la vente des liqueurs. Les profits depuis juillet se sont élevés à $2,500,000. On s'attend que le montant global des profits pour l'année soit de $5,800,000.

LE PROCHAIN GOUVERNEUR DU CANADA

Ce serait le duc de Kent, dit un journal anglais.— Un fort mouvement existe en faveur de cette nomination. — On ajoute que Lord Bessborough serait rappelé.

LONDRES. — Le "Sunday Referee" a publié qu'il avait découvert l'existence d'un fort mouvement pour que Sa Majesté autorise la nomination du Duc de Kent comme prochain gouverneur général du Canada".

Le "Referee" ajoute qu'il se fait une "pression considérable dans les cercles influents pour envoyer à la succession du comte de Bessborough le "jeune couple" le plus populaire au monde. Le même journal affirme dans un article de rédaction qu'il n'y aurait rien de plus populaire que cette nomination. "La jeunesse du duc et de la princesse Marina ferait appel à la jeunesse du Dominion et elle serait également populaire aux Etats-Unis où la famille royale anglaise est particulièrement admirée et estimée", continue le "Sunday Referee".

Le même journal dit plus loin: "Le terme de lord Bessborough n'expire que dans 15 mois mais il ne serait pas surprenant que pour des considérations personnelles, le gouverneur Bessborough demandât son appel".

—oOo—

W. KENNEDY REMPLACE STEVENS

Comme président de la commission royale sur les achats.

OTTAWA. — M. William-W. Kennedy, député conservateur de Winnipeg-Centre-Sud, succède à l'hon. M. H.-H. Stevens, ancien ministre du Commerce, comme président de la commission royale d'enquête sur la marge des prix et l'achat massif.

Sa nomination a été annoncée par le premier ministre R.-B. Bennett à la suite d'une réunion du cabinet. M. Stevens, bien qu'ayant donné sa démission comme président de la commission, continuera de faire partie de celle-ci comme simple membre.

APPAREIL CONTRE LE VOL

C'est bien une curieuse invention que l'on vient de réaliser en France et qui constitue le gardien le plus vigilant qu'on puisse rêver. Grâce à lui, les cambrioleurs avertiront eux-mêmes — on se doute que c'est à leur corps défendant! — la police.

Le "sygnaphone" est un petit appareil, de dimensions très peu encombrantes, que l'on branche sur l'installation téléphonique et qui présente la particularité de renfermer un phonographe en miniature. Un fil invisible encercle les pièces que l'on veut protéger de toute intrusion indésirable, et si par effraction quelqu'un entr'ouvre une porte ou une fenêtre, du même coup ce visiteur déclenche, bien involontairement, dans le phono un courant électrique qui met le disque en mouvement. Et ce disque répète à satiété dans un micro l'adresse du pavillon ou de l'appartement et le nom du propriétaire ou locataire. Naturellement, ce signal d'alarme aboutit au service d'alerte de la préfecture de police pour Paris, ou du commissariat pour les autres localités.

La police peut ainsi cueillir les coupables sur le terrain de leurs exploits.

L'administration des postes, télégraphes et téléphones en France s'est intéressée à cette invention qu'elle met à la disposition des usagers du téléphone. Les expériences ont été si concluantes que cette même administration songe à munir de ce contrôleur tous les bureaux de poste, lesquels, en effet, ont grand besoin d'être mis à l'abri de certaines visites.

—oOo—

A L'ABRI DES EXCES

On fêtera bientôt le centenaire d'un Bulgare nommé Soufzoff qui, depuis l'âge de vingt ans, n'a pas quitté son lit. Il a eu, à la suite d'un refroidissement, les jambes et les bras paralysés. Soutzoff vit depuis cette époque dans un état de demi-inconscience et ne s'intéresse à rien. Tout jeune, il avait eu un fils. Ce fils est mort. Il n'en sait rien. Sa femme a également disparu et il ne s'en est jamais inquiété. Il a de nombreux arrière-petits-enfants qui adoucissent autant que possible, son infortune. Jamais il n'a eu la curiosité de leur demander leur nom. Ne sachant pas lire, il ignore tous les grands événements qui se sont déroulés dans le monde depuis quatre-vingt ans. La seule question qu'il pose est la suivante:

"Le médecin viendra-t-il bientôt?"

Le médecin vient le visiter chaque semaine et Soutzoff est enchanté d'apprendre que son coeur est en excellent état et qu'il vivra peut-être encore très longtemps.

Une lettre d'un Anglo-Canadien à M. Bovey

Un Anglo-Canadien de Riverside, en Ontario, M. F. F. Wilscon, écrit à notre ami Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill et auteur de l'excellent ouvrage "Canadien" (ainsi intitulé dans le texte anglais, qui n'a pas encore été traduit), qui lui a valu récemment, dans la section anglaise, un des grands prix du concours David:

Je viens de terminer la lecture de votre excellent ouvrage: "Canadien", et je tiens à vous faire part de mon appréciation sur la façon dont vous avec traité cet intéressant sujet.

Comme Anglo-Canadien, je m'intéresse depuis longtemps aux Canadiens-Français, et votre livre, bien documenté, m'a ouvert de nouveaux horizons sur leur tempérament, leurs goûts et leurs aspirations. Il en a été ainsi particulièrement de ce que *vous dites au sujet de l'éducation* et de la religion chez eux.

Tous les Anglo-Canadiens ne sont pas des Orangistes. En fait, je crois raisonnable d'affirmer que la majorité des Canadiens protestants ne partage point sur le bilinguisme l'opinion mesquine des Orangistes. Le nombre augmente sans cesse de ceux qui soutiennent qu'on devrait enseigner le français dans nos écoles, comme, d'ailleurs, plusieurs d'entre elles le font. Si cet enseignement était obligatoire, les deux peuples qui se sont unis pour former la nation canadienne s'entendraient mieux.

Il serait peut-être exagéré de prétendre que nous, les Anglo-Canadiens, nous sommes aussi fiers que les "Canadiens" de l'héritage historique français, mais je puis vous assurer que nombre d'entre nous ne sont pas loin de partager ce sentiment. Nous sommes fiers aussi du travail accompli par nos ancêtres dans la mise en valeur de ce grand pays, et nous sommes également fiers de nous joindre à nos compatriotes "canadiens" pour préparer l'avenir.

Tout observateur doit le reconnaître, il se produira des froissements par suite des différences de langue et de traditions, mais je crois sincèrement que des livres comme le vôtre contribueront énormément à les faire disparaître.

Cette lettre est plus qu'un hommage à l'influence bienfaisante du livre de M. Bovey. Elle est la révélation d'un état d'esprit qui pour n'être pas encore général mérite cependant d'être noté. Je l'ai dit quelque part, les Canadiens-Français d'Ontario ont joui en toute tranquillité de leurs droits scolaires tant qu'ils ont occupé dans l'ordre social et économique une place infime; quand ils ont commencé à monter, on a trouvé qu'ils prenaient vraiment trop de place. Et les attaques dirigées contre eux avaient d'autant plus de chances de réussir que, les auteurs de la constitution fédérale n'ayant pas stipulé de droits pour la langue, en matière scolaire, mais seulement pour la religion, les Canadiens-Français se trouvaient presque partout associés, dans la direction de l'école catholique, aux Irlandais, fanatiques défenseurs de l'anglais. La croissance numérique de la minorité francophone, ses progrès économiques et sociaux, sont venus modifier cette situation, mais dans l'intervalle la majorité anglo-protestante, augmentée d'éléments non-canadiens par l'immigration, avait évolué dans un sens hostile aux droits moraux sinon constitutionnels du français. Des livres comme ceux de William Moore, du professeur Bracq, surtout de Wilfrid Bovey, se sont donné pour objet de faire comprendre au Canada anglais ce qu'un Canada français laissé à lui-même, mais stimulé d'une part par une jeunesse plus éclairée, plus cultivée et plus ambitieuse qu'autrefois, d'autre part par les progrès du Canada anglais, pourrait apporter au capital intellectuel du pays. Ces livres ont déjà déterminé dans l'esprit de nos concitoyens anglo-protestants, à notre sujet, une réaction salutaire; fondés sur des études de fait parfois partiales à force d'être bienveillantes, ils ont néanmoins crée sur notre compte, dans un certain nombre d'esprits, une disposition favorable qu'il ne tient qu'à nous de justifier ou même d'accentuer par une poursuite toujours plus ardente d'une relative supériorité intellectuelle. Inutile de dire que cette poursuite exclut radicalement le contentement de soi qui par malheur caractérise la plupart de nos bacheliers et, osons le dire, car une requête comme celle du R. P. Préfet du Collège Sainte-Marie nous en donne le droit (on le verra aux commentaires qu'en fera Boucher lundi,) la grande majorité des maîtres de notre enseignement secondaire. En d'autres termes, pour mériter dans les provinces anglaises du pays une liberté d'enseignement qui ne nous est garantie que comme catholiques, il faudra nous affirmer autrement que par les "triomphes" scolaires dont nous nous sommes bornés jusqu'ici. Les Anglo-Canadiens sont mieux disposés envers nous qu'il y a quelques années: sans les tenir quittes de toutes obligations constitutionnelles à notre égard sachons les convaincre que nous méritons vraiment les bonnes choses que disent de nous les Moore, les Brack et les Bovey.

Olivar ASSELIN.

LE ROI DES ARBRES.

Quel est l'arbre le plus haut et le plus gros que l'on connaisse?

Un savant italien vient, dans un volumineux rapport, de nous apprendre que c'est un platane très ancien, puisque Pline en parle. Il se trouvait en Lycie. Son tronc creux formait une grotte de vint-sept mètres, dans laquelle Lucinius Mucianus, gouverneur de la Lycie, offrit à ses amis un festin de dix-huit couverts.

Les dix-huit convives de Lucinius Mucianus mangèrent comme on mangeait à cette époque, c'est-à-dire pendant plusieurs heures, à l'ombre de branches drues et feuillues dont l'ensemble ressemblait à une petite forêt. Ils étaient donc protégés à la fois contre le soleil et contre la pluie.

FILLE DEMANDEE

Fille pour travail de maison. En Ville.

Appareils électriques pour lavages, repassages, cirage de planchers, etc. Chauffage au gaz. Salaire $10.00 par mois. — S'adresser immédiatement à "B" La Survivance. (I-C)

LE NOMBRE DES AUTOMOBILES DANS LE MONDE

D'après la dernière statistique officielle de la circulation automobile, la France arriverait désormais au premier rang en Europe et au quatrième dans le monde avec une voiture par 24 habitants. Elle est précédée par les Etats-Unis (1 voiture pour 5 habitants), le Canada (1 pour 9) et l'Australie (1 pour 12). L'Angleterre compterait 1 voiture pour 29 habitants et la Belgique 1 pour 53 habitants.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

Patronnez nos annonceurs